

MARCHÉ



ASSOCIATION CIRCÉ 3 RUE LHOMOND 75005 PARIS Tél. 01 44 07 48 39 mdlp@evous.fr

Poesie.Evous.fr

Un panorama de la poésie catalane

par Josep Bargalló

La poésie catalane est née au même moment et avec la même force que la plupart des grandes poésies lyriques romanes. Ainsi, entre le XII^e et le XIII^e siècle, on dénombre trente-neuf troubadours provenant des terres de langue catalane, dont certains, tels Guillem de Berguedà, Guillem de Cabestany, Cerverí de Girona ou Berenguer d'Anoia, ont acquis une importante renommée. Contemporain des derniers troubadours, entre les XIII^e et XIV^e siècles, Raymond Lulle fut le premier à utiliser les nouvelles langues romanes, non seulement à des fins philosophiques, théologiques ou de divulgation scientifique, mais aussi pour écrire des récits.

RAYMOND LULLE (Ramon Llull en catalan) fut à l'origine du catalan littéraire. Maîtrisant à la perfection la langue catalane, tant en prose qu'en vers, il jouera en quelque sorte, sous sa facette de poète, un rôle de passerelle : encore troubadouresque pour la poésie lyrique, il utilisera déjà le catalan pour son œuvre narrative en vers. C'est au XV^e siècle qu'apparaissent les premiers grands poètes en langue catalane (Jordi de Sant Jordi et, tout particulièrement, Ausiàs March), au cours de ce que l'on pourrait appeler la première étape nationale de notre poésie, encore sous l'influence du répertoire métrique des troubadours : la forme par excellence est la chanson, le mètre est décasyllabique césuré... Malgré

cela, March, l'un des plus grands poètes du XV^e siècle européen, a été lu dans les cours de son temps et a été suivi ici et là par des poètes des générations postérieures ; son influence sur la poésie espagnole du XVI^e siècle, par exemple, est plus qu'évidente.

Le XV^e siècle est celui où le catalan devient définitivement l'une des grandes langues littéraires romanes, donnant aussi des romans d'une qualité peu

(1845-1902) et avec le dramaturge et poète Àngel Guimerà (1845-1924). Se réclamant des gloires du passé, épique, légendaire, religieux, populaire et plutôt conservateur, le romantisme ouvrit la voie à la littérature catalane moderne et favorisa une véritable éclosion de poètes dans tous les territoires de langue catalane : la Catalogne, les îles Baléares, le Pays valencien, le Roussillon, et même la petite Andorre et le lointain Alghero

Une véritable éclosion de poètes dans tous les territoires de langue catalane.

commune, comme le roman de chevalerie *Tirant lo Blanc*. C'est aussi en ce siècle qu'apparaît le premier sonnet catalan, importé d'Italie par Pere Torroella – une importation significative, puisque la poésie catalane fut, avec la poésie espagnole, qui le fit de la main du marquis de Santillana, la première à adopter la nouvelle forme poétique née en Sicile et que Dante et Pétrarque portèrent à des sommets. Le sonnet marotique et le sonnet français parvinrent également très vite en Catalogne : le Minorquin Antoni Febrer les cultivait déjà au XVIII^e siècle, et en alexandrins, sur les pas de Marot et de Ronsard.

La poésie lyrique moderne

La deuxième grande époque de la poésie catalane s'ouvre avec la *Renaixença*, la concrétisation romantique de la renaissance de notre littérature, avec un poète de la taille de Jacint Verdaguer

sarde. Les nouveaux courants de la poésie européenne – essentiellement la poésie française, mais aussi les poésies italienne et allemande – ont marqué de leur empreinte la poésie lyrique immédiatement postérieure, qu'elle se réclame du *Modernisme* – avec des poètes comme Joan Maragall (1860-1911), le chantre de « la parole vivante » et du spontanisme, et les Majorquins Miquel Costa i Llobera (1854-1922), classique, et Joan Alcover (1854-1926), poète de la douleur et de la nature – ou du premier *Noucentisme* – avec un Josep Carner (1884-1970) prolifique, idéalisant et enclin aux artifices, auteur d'une œuvre vaste et riche, en grande partie écrite en dehors de Catalogne, d'abord car il était diplomate et ensuite parce qu'il fut contraint à l'exil par la dictature franquiste.

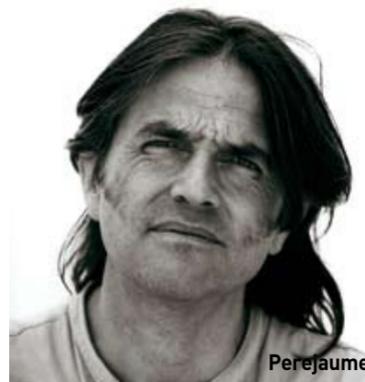
Dans la première moitié du XX^e siècle, la poésie française exerça une forte



Gemma Gorga



Francesc Parcerisas



Pere Jaume



Jaume Pont



Enric Sòria

influence sur la poésie catalane : le symbolisme et le parnassianisme ont joué un rôle fondamental dans le deuxième *Noucentisme*, tout comme les premiers *ismes* marquèrent notre *avant-garde*. Carles Riba (1893-1959) est le grand maître du moment : poète, critique, traducteur, humaniste..., tout à fait comparable aux plus grands écrivains européens de son temps, Riba fut symboliste et classique à la fois, partisan de la poésie pure. Mais n'oublions pas qu'à ses côtés apparurent des poètes cultivant la diversité de l'avant-garde, parfois avec des approches extrêmement diverses, comme Joan Salvat-Papasseit (1894-1924), auteur non seulement de calligrammes mais aussi de poèmes galants à visée vulgarisatrice, Bartomeu Rosselló-Pòrcel (1913-1938), rénovateur à l'œuvre malheureusement trop brève, et, surtout, J.V. Foix (1893-1987), médiévalisant et surréaliste, immergé dans le passé et plongé dans la modernité, comme en témoigne l'un de ses vers les plus connus : « Le nouveau m'exalte, et je suis amoureux de l'ancien. » Foix et Riba, Riba et Foix sont les maîtres indiscutables de la poésie catalane du milieu du XX^e siècle. Et l'on pourrait citer aussi Josep Maria de Sagarra (1894-1961), dramaturge à succès, conteur exquis et poète populaire prolifique.

Tous les territoires de langue catalane deviennent, au cours de la première moitié du siècle, des terres de poètes. Paul Valéry fit part, lors d'une conférence qu'il donna à Barcelone au printemps 1924, de sa conviction qu'en Catalogne l'on ne faisait pas assez de prose et trop peu de poésie. Cette thèse de Valéry, renvoyant à l'idée préconçue selon laquelle le roman faisait peur au *Noucentisme*, fut l'objet d'un intense débat dans notre pays. Le deuxième passage de Valéry à Barcelone, en mai 1933, fut plus paisible. L'époque était alors plus propice à la prose et la poésie pouvait s'y épanouir avec plus de liberté. Mais cela ne dura pas longtemps : la répression franquiste, la persécution de la langue catalane, l'exil forcé... plongèrent la littérature catalane dans une longue étape d'ombre où elle devint invisible. Foix et Riba l'ont vécu

» p.2



LLLL institut ramon llull
Langue et culture catalanes

Un panorama de la poésie catalane

» suite de la p. 1

de l'intérieur, perdant tout contact avec leurs lecteurs pendant des années, Carner la vécut de l'extérieur, en exil. Rosselló-Pòrcel était mort, en pleine guerre.

L'après-guerre fut comme une chape de plomb pesant sur la vie quotidienne sur les terres de langue catalane placées sous la botte franquiste, et aussi sur la poésie: les livres durent être publiés clandestinement ou sous de fausses adresses bibliographiques – comme il advint pour le premier recueil de Josep Palau i Fabre (1917-2008), un excellent écrivain, promoteur de l'alchimie poétique, qui consacra une grande partie de son œuvre d'essayiste, d'auteur de nouvelles et de pièces de théâtre, de poète et de traducteur à Pablo Picasso, Antonin Artaud et Arthur Rimbaud – ou très loin du pays, et donc de leurs lecteurs naturels, comme ceux de Màrius Torres (1910-1942), parus au Mexique après sa mort. Malgré tout, la poésie catalane de la seconde moitié du xx^e siècle a accouché de nouveaux auteurs, de nouveaux points de vue, de nouvelles œuvres d'une qualité indéniable. D'elle sont issues des générations aux goûts très différents ayant exploré des champs très divers: depuis le réalisme – social et ironique dans le cas de Joan Oliver, dit Pere Quart (1909-1986), néobaroque et mythique dans celui de Salvador Espriu (1913-1985), exubérant et érotisant dans celui de Vicent Andrés Estellés (1924-1993), ou intime et existentialiste dans celui de Miquel Martí et Pol (1929-2003) – jusqu'à la poésie de l'expérience – avec le toujours plus apprécié Joan Vinyoli (1914-1984) et le solide Blai Bonet (1926-1997) – et aux nouvelles avant-gardes – avec Joan Brossa (1919-1998), engagé et radical, poète visuel et, aussi, récupérateur des sextines des troubadours et de formalismes divers, ou l'éclectique Guillem Viladot (1922-1999). Dans ce contexte, et partant tant du réalisme que de l'expérience, et même encore d'un certain avant-gardisme, Gabriel Ferrater (1922-1972) a jeté une indispensable passerelle vers les plus jeunes générations, autant par son œuvre poétique, contemporaine et exceptionnelle, que par son travail de critique.

Dans les années soixante-dix du siècle dernier apparut une nouvelle génération qui, quoique surgie dans les dernières années de la dictature, avançait des idées nouvelles et se réclamait aussi bien de la tradition catalane que de la modernité la plus universelle. Maria-Mercè Marçal (1952-1998) nous donne un excellent exemple de sa force lyrique, néoformaliste et revendiquant la liberté individuelle, avec sa célèbre « devise »: « Je sais gré au hasard de trois dons: être née femme, / de basse classe et de nation opprimée. / Et le trouble azur d'être trois fois rebelle. » Joan Margarit (1938), Narcís Comadira (1942), Francesc Parcerisas (1944), Pere Gimferrer (1945) et Enric Casasses (1951) sont quelques-uns des poètes des dernières fournées du

xx^e siècle qui ont franchi les frontières et ont été traduits dans d'autres langues. Les ouvrages de la plupart d'entre eux sont traduits en français. L'un des plus récents exemples de l'intérêt que suscite la poésie catalane – ancienne, moderne ou contemporaine – nous est fourni par le numéro 590, paru en juin

2009, de la *Nouvelle Revue Française*, qui, sous la direction de Xavier Folch, est intégralement consacré à la poésie catalane et contient des textes de quatorze auteurs de la seconde moitié du xx^e siècle et de ce début du xx^e siècle, que nous avons, pour la plupart, déjà cités: Salvador Espriu, Joan Vinyoli, Joan Brossa, Vicent Andrés Estellés, Jordi Sarsanedas (1924-2006), Blai Bonet, Miquel Bauçà (1940-2005),

ELS NENS EUTRÒFICS

Jeudi 17 juin 20 h Podium du *Marché*



Els Nens Eutròfics. Josep Pedrals (voix principale et clarinette), Roger Puig (deuxième voix et guitare), Esteve Plantada (claviers et chœurs), Albert Sagrera (basse et chœurs), Marc Torrent (batterie et chœur)

> Els Nens Eutròfics est un groupe pop créé par le poète Josep Pedrals. Il matérialise la musicalité des vers sans nulle sorte de contrainte culturelle, sans honte aucune et sans concessions. De l'érotisme à l'érotisme et à l'obscur en passant par la plaisanterie, avec eux toute une kyrielle de sous-genres littéraires trouvent le ton musical qui leur convient, revêtant les habits de la ballade romantique, du tcha-tcha-tcha le plus truculent ou du grand succès drastique. Leur éclectisme est le fruit des impératifs d'expression propres à chacune des pièces qui composent leur répertoire. L'ensemble que constitue la conjonction de leurs thèmes, dont la cohérence est assurée par un battement enfantin pragmatique, par une apparente innocuité, a des airs de fête en pyjama sans pyjama. Els Nens Eutròfics jouent en live jusqu'à la satiété en cherchant à capter la complicité intelligente du public, en faisant appel à son souhait de s'amuser et en rassasiant la soif d'harmonie et de rythmes des corps et des esprits. Le respectable se fait accommodant quand, avec des délicatesses ludiques, ils s'adonnent joyeusement à un manque de respect discipliné par touches métaphoriques sans euphémismes.

RAPSODES

Vendredi 18 juin 20 h Podium du *Marché*



Rapsodes. Andreu Laguarda alias Menjatallarins (synthés, samples et voix), Iván Almero alias Kapoll (voix), Mireia Vives (voix) et David de Matias alias Dr. Nitrofoska (DJ).

> Rapsodes a commencé à marier rythmes et rimes dans le canton du Camp de Túria, dans la région de Valence, à la fin de l'année 2005. En trois ans seulement, ce groupe a réussi à se doter d'un répertoire de qualité à jouer en live et a pu faire sortir chez Mésdemil Records son premier opus, « Contes per Versos ». Sorti récemment, le cd de Rapsodes « Contes per Versos » était très attendu et il a déjà imposé ce jeune groupe valencien comme étant à l'heure actuelle le plus éminent représentant du hip-hop interprété en valencien. Il combine dans quinze puissants tracks rythmes électroniques d'avant-garde et rythmes plus jazzies ou plus folks, dans lesquels les textes drôles, humains et intimes alternent avec d'autres, plus revendicatifs, abordant la réalité sociale. Le résultat de tout cela est ce que les membres de Rapsodes appellent l'Électro Hip-Hop Organique.



Joan Brossa, Maria Mercè Marçal, Josep Palau i Fabre, Màrius Torres

Quatre visages d'une poésie révoltée

Que ce soit par des traductions récentes de leur poésie, que ce soit par leur lien intime avec la ville de Paris, quatre classiques de la poésie catalane du xx^e siècle sont au rendez-vous de la Périphérie du 28^e *Marché*. Ils sont quatre classiques, aussi, d'une poésie révoltée. De la lutte des femmes à la poésie mystique, de la subversion des mœurs au jeu verbal poussé à l'extrême, ces quatre visages nous adressent avec force la morsure de leurs voix.

Narcís Comadira, Francesc Parcerisas, Pere Gimferrer, Enric Casasses, Maria-Mercè Marçal, Albert Roig (1959), Andreu Vidal (1959-1998). Des voix venues de Catalogne, du Pays valencien et des îles Baléares.

Un Poétarium contemporain à Paris

La poésie catalane contemporaine est, donc, riche et diverse, et l'Institut Ramon Llull – l'organisme créé par le gouvernement de la Catalogne et celui des îles Baléares pour assurer le rayonnement de la langue et de la culture catalanes à l'étranger – nous apporte une belle démonstration de son hétérogénéité avec *Poétarium*, un livre-dvd comportant des entretiens avec trente-trois poètes d'aujourd'hui et des lectures de poèmes par leurs auteurs eux-mêmes – accompagnées, en outre, de leur traduction dans plusieurs langues, dont le français, l'anglais, l'allemand l'espagnol, le roumain ou encore le macédonien. Pour faire son choix, l'Institut Ramon Llull s'est bien entendu fondé sur la qualité des œuvres, mais il a aussi voulu nous offrir une palette représentative de la diversité de la poésie catalane en nous présentant des poètes d'origines territoriales, d'âges et de styles différents. On y trouvera donc aussi bien Montserrat Abelló (1918), Màrius Sempere (1928), Bartomeu Fiol (1933) et Feliu Formosa (1934) que Núria Martínez-Vernis (1976), Carles Rebassa (1977), Eduard Escofet (1979) ou Josep Pedrals (1979). Des voix aux accents très variés, donc, mais toutes pleinement contemporaines.

C'est sous la bannière du « Poétarium catalan » que notre poésie est présente au *Marché de la poésie 2010* en tant qu'invitée d'honneur. Grâce aux bons offices de l'Institut Ramon Llull, une trentaine d'auteurs de tous les territoires de langue catalane seront à Paris pour faire connaître leurs poèmes, présenter des traductions ou participer aux manifestations organisées à cette occasion. Auparavant, dans les premiers mois de l'année 2010, toujours sous la houlette de l'Institut Ramon Llull, la poésie catalane aura déjà été mise à l'honneur sur plusieurs scènes parisiennes: début février, les comédiens Anne Alvaro et François Marthouret ont lu au théâtre MC93, à Bobigny, des poèmes catalans tirés d'une anthologie publiée dans la *NRF*, et l'Andorrane Teresa Colom (1973) a lu plusieurs de ses textes à Expolangues – dont la langue catalane

fut aussi l'invitée d'honneur cette année –, tandis qu'à la mi-avril, le célèbre compositeur-interprète Raimon a donné à la Sorbonne un émouvant concert au cours duquel il a chanté non seulement ses propres poèmes, mais aussi des textes d'Ausiàs March, de l'écrivain du xv^e siècle Joan Roís de Corella et de Salvador Espriu.

Au *Marché* seront présentés des recueils de poèmes des classiques modernes Màrius Torres et Maria-Mercè Marçal traduits en français, diverses anthologies – dont deux sont consacrées aux poètes des îles Baléares – et une exposition de poèmes visuels d'auteurs comme Joan Brossa. Des concerts seront également organisés, dont l'un avec des poèmes du poète du Moyen-Âge Ausiàs March interprétés en rap, et un hommage sera rendu au poète roussillonnais Antoni Cayrol, dit Jordi-Pere Cerdà (1920).

Si l'an passé le « *Marché* » avait accueilli Pere Rovira (1947), Dolors Miquel (1960) et Xavier Farré (1971), cette année ce sont une trentaine de poètes catalans qui seront présents à ce grand rendez-vous parisien pour participer à des activités dont vous trouverez le programme dans ces pages. Miquel Bezares (1968), Enric Casasses, David Castillo (1961), Teresa Colom, Narcís Comadira, Carles Duarte (1959), Gemma Gorga (1968), Núria Martínez-Vernis, Jaume Mesquida (1948), Laia Noguera (1983), Francesc Parcerisas, Josep Pedrals, Perejaume (1957), Josep Pina (1947), Arnau Pons (1965), Pere Antoni Pons (1980), Jaume Pont (1947), Susanna Rafart (1962), Carles Rebassa, Enric Sòria (1958), Àlex Susanna (1957), Andreu Terrades (1947), Antoni Vidal-Ferrando (1945) ou encore Antoni Xumet (1971) feront résonner tous les accents de la langue catalane, toute la force de sa poésie au cœur de Paris. Comme Raymond Lulle, qui, en 1286, y reçut le titre de professeur à la Sorbonne. **J.B.V.**

JOSEP BARGALLÓ VALLS

Né en 1958, il est directeur de l'Institut Ramon Llull depuis décembre 2006. Il a fait partie du Gouvernement de la Generalitat de Catalunya entre 2003 et 2006. Diplômé en Philologie Catalane de l'Université de Barcelone et membre de la Société Catalane de Langue et Littérature, il est l'auteur de plusieurs livres sur littérature, poésie et métrique.

Printemps

À l'ombre de l'eucalyptus, les mots
prennent une couleur bleue comme si un très
[doux zéphyr
les avait ravis dans un tableau de Botticelli.
Le printemps arrive lorsque la terre a fait le tour
du soleil, lorsque le calendrier a fait le tour
de notre cœur, lorsque le spectre des couleurs
[a fait
le tour complet de la roulette de la chance
[et nous misons
à nouveau sur la case de la lumière.

Livre d'heures : janvier

Le froid nous rend plus intimes et vulnérables.
Nous sommes d'anciennes blessures face
[aux intempéries
de jours, qui avancent à petits pas
le long des versants fragiles du cœur
[et des toitures.
Voici le moment propice pour s'enfermer
[et se protéger à la maison
– comme les secrets s'enferment et se protègent
[dans la bouche
brûlante qui fait silence –, pour sentir le
[bouillonnement
lourd des heures qui cuisent à feu
doux, pour regarder le bois du crayon
qui semble pousser, les étagères qui craquent,
remonter le mécanisme rouillé
des souvenirs, passer ici et là le plumeau,
réduire le contraste violent des couleurs
fixées de travers sur les murs, occuper
le plus petit espace possible – simple point
au milieu des coordonnées de l'air
et du sang –, pour se glisser sous la couette
se pelotonner, presque disparaître.

Traductions de Xoxox
Tirés du recueil *Instruments optics*.

Peux-tu dessiner un chat sans lever le crayon
du papier – l'oreille, la courbe
tiède du dos, la douceur du ventre, le nez,
et à nouveau l'oreille? Peux-tu
cartographier les constellations
de l'hémisphère nord sans enlever le doigt
du ciel, aller d'Andromède à Cassiopée,
de Cassiopée à la Grande Ourse, et
revenir à Andromède sans briser le fil?
Finalement ainsi va la
vie, un passe-temps, une fuite du temps qui a
besoin d'une grande
habileté pour la parcourir d'un seul trait. Pour
autant que ta main
soit gagnée par le froid et le désespoir,
souviens-toi: ne lève pas le crayon.



Gemma Gorga

Quand le réveil sonne, les mots sont les premiers
à ouvrir les yeux,
des yeux immenses avec lesquels un dieu nous
regarde. Ensuite vont s'ouvrir
les portes de la maison, les couloirs étroits où
avance la lumière du matin
comme un ruisseau d'eau fraîche. L'ordre peut
légèrement varier: maintenant
je ne pourrai préciser si ce sont les pétales ou les
corolles qui s'ouvrent les
premiers, si d'abord s'ouvre
mon amour pour toi ou ton amour pour moi,
douce synchronie d'un
réveil au même instant. Tout ce qui vit s'ouvre
finalement comme un
pressentiment: les oranges sur le marbre, la
couleur sur la matière,
le papillon sur le profil, la rose sur le cou, le
corps sur le corps.
Pourquoi parler du futur? L'amour n'est pas une
ligne droite tracée au
crayon sur le calendrier: ne pas partir, ne pas
arriver, ne pas avancer.
Simplement
se déployer en cercles délicats, toi devenu
pierre, moi devenue eau.

L'inertie est une étrange propriété de la matière.
Quand tu pars, par exemple,
l'air conserve la chaleur du corps pendant un
moment, tout comme
le sable conserve pendant la nuit la tiédeur triste
du soleil. Quand tu pars, pour
prendre le même exemple, mes mains
conservent le souvenir de
la caresse quoiqu'il n'y ait plus de peau
à caresser, simplement le squelette
du souvenir qui se décompose dans le vide
de l'escalier. Quand tu pars tu
laisses encore un *toi* invisible attaché aux plus
petites choses: peut-être un cheveu
sur la taie d'oreiller, un regard enfoui dans les
bretelles du désir, une
trace de salive aux commissures du divan, une
molécule de tendresse
dans le bac à douche. Ce n'est pas difficile
de te trouver: l'amour me sert de
loupe.

Elle se fend et finalement se casse l'assiette
qui me contient tout entière,
l'assiette où je me trouve chaque soir, l'assiette
que je suis, moi, l'assiette où je
présente ce que l'on peut manger de moi. Il se
fend et finalement se casse, le
mot *assiette*, qui contenait le mot *moi*, qui
contenait le mot *toi* (éparpillement
de lettres, comme si le dictionnaire s'était
lui-même brisé). Je sais que je suis
morte
bien avant de contempler mon corps allongé sur
le sol. Qui donc m'a laissé
échapper d'entre ses mains comme un plateau de
porcelaine glissante?
Mourir ainsi comme se brise en mille morceaux
une assiette et contempler
l'âme, brûlante comme la soupe, sur les carreaux
de faïence qui se taisent.

Traduction de Xoxox
Tirés du recueil *Llibre dels minuts*
(« Le Livre des minutes »).

Et alors elle

Avec de la farine et de l'eau, elle modelait
son corps. Avec de la farine et de la salive
elle concevait, modelait, apprenait
qu'avec de la farine et deux mains, on arrive
au secret ductile de la matière.
Avec de la farine et ses lèvres, elle modelait
l'homme jusqu'à l'élasticité
insupportable de la tendresse.
Et alors, lentement, elle goûtait
son corps, le pain qu'était son corps,
le pain qui se moulait à la perfection
dans les mains comme la lumière sur la terre.

Traduction de Xoxox

Album d'auteur

Ses mains, peut-être fatiguées de l'existence, troublent tes sens et ta mémoire : n'écrire qu'à la lisière de la forêt crépusculaire et écouter, à fleur de papier, un vent qui rappelle la plage et l'enfance englouties. Les mots précis s'estompent et se perdent aussi comme la cendre au fond de sa tasse de café ; et les brins de tabac tombent sur sa chemise pendant que la cigarette se consume à ses lèvres. Était-ce qu'il voulait ? Il n'est pas mal à l'aise quand il pense qu'il aurait pu être un autre. Seules l'intriguent les erreurs qui nous mènent jusqu'à ce cul-de-sac bleu du labyrinthe et font de la pierre une pierre, mais du rouge un rubis, ou un rêve, ou un crime. Les mots ont estompé le rêve et le mensonge peut-être au point qu'il voudrait croire en l'existence de jeunes dieux et à l'amour [éternel.

Il a vieilli sans peine, et couché comme un chien entre les livres et les objets qu'il aime, [sans crainte de mourir de froid. Il ajuste les volets, il sourit. Nul besoin de réponse. Nous pouvons toi et moi laisser les sarcloirs rendre la haie plus dense ; l'après-midi a déroulé désormais tout son fil.

Traduction de François-Michel Durazzo.
Du livre *Feux d'octobre*. Écrits des Forges, 2005.

Escalier du petit matin

Fatigué, malade, je grimpe à tâtons les degrés qui montent vers une maison sombre. Peut-être tout en haut, sur la terrasse, m'étourdira tant de lumière béante. Je me souviens des jours clairs de l'enfance, qui semblent s'être effacés sous les vagues, et je les reconnais comme je reconnais l'escalier que tant de fois j'ai monté en chancelant quand déjà dans les arbres piaillaient les oiseaux. Attention ! Ne réveille aucun voisin. Quelles tempêtes au large, quelle lumière ardente, quelles lèvres, quels corps, quels yeux ! Le salpêtre écaille le mur. Tout dort et moi, qui voudrais m'endormir, je ne peux fermer l'œil. Je monte, je descends, j'écris ou rêve. La vie me brûle.

Traduction de Xoxox

Trains

Regarde autour de toi comme la nuit s'impose ; sur le chemin des cyprès s'est tue la chouette. La vie est faite de beaux moments, de papillons que le souvenir brûle en des nuits sans mémoire. Essaie de te rappeler : près de la plage, le parfum de l'eucalyptus et les lauriers-roses, ou les trains interminables que nous épiions chaque matin, sous la lumière jaunâtre ; vers qui rongent la corbeille des ans. Tu entends encore leur lent cahotement, chaque heurt du changement de voie ; les entends-tu fuir entre tes doigts, pleins [d'énigmes,



Francesc Parcerisas

charges de moutons et de bétail ; et tu ignores toujours vers où ils se dirigent et s'il y a quelqu'un qui sait quand ils arrivent. Pourtant tu n'as plus besoin de monter sur le lit pour atteindre le bord de la fenêtre : tu sais très bien d'où ils viennent, ce que veut dire le signe rouge que les bêtes portent sur la laine.

Traduction de Xoxox

Jardin des Plantes

Parfait, le mois de mai reverdit sur l'esprit trouble. Tout est facile dans ce kiosque jaune des marronniers où les familles nagent dans le panaché tandis que le squelette poussiéreux du dinosaure se montre souriant, aux vitres fêlées du musée. Insomniaque amant rongé par les affres du cœur, sans peur regarde au fond de la boule de cristal et ouvre Pouchkine au hasard : l'amour toujours [est un rêve. Peu importe celle qui sourira à tes côtés lorsque nous serons vieux, car alors il faudra aussi sourire des erreurs, de même qu'à présent l'étincelle verte qui s'enflamme sur chaque [branche se rit de l'émondage impitoyable de l'hiver. Tout passe et tout renaît. Et ce gamin joyeux, qu'absorbe la mollesse du nuage de sucre [spongieux,

sera peut-être un vieil homme gris et malheureux, seulement capable de se souvenir avec une [nostalgie rose de ce mai luxuriant au Jardin des Plantes. Leurre-toi, donc, comme lui. Pendant que [tu le tiens, attrape le bonheur ici, entre deux trains, dévore-le tranquillement. Jusqu'à ce que [tu entendes le sifflet, tu peux, gourmand, te poulécher. Et même [quand le wagon bougera sous les premières secousses, tu peux encore penser que le printemps explose [pour languir, et que peut-être après la mort nous sentirons [renaître nos racines.

Traduction de Xoxox

La peintre et le modèle

Quand rien n'existera plus, pas même la gentille *puella parvula* qui m'a conduit là où [je suis, peut-être restera-t-il encore la forme de mon [corps sur le sofa, que tu regardes et pousse à se montrer comme [tu le vois : enfant poussant du bout du doigt un petit morceau de liège qui descend le courant. Nu à tes yeux, et à l'inverse de tous les autres,

je ne suis, sache-le, que l'encre noire qu'imprime la presse, aveuglément, [sur le papier, sans bien examiner ce qui est bon ou juste. Ou bien ce jouet qu'est cette nef belle d'idéaux, de joie, de rêves, qui se perd ou se défait dans une bouffée [de vent. Le cœur crie lui aussi, l'assassin. Et j'y vois l'heure, l'éternité, mais je ne fais que te défier et j'écris comme toi [tu regardes, et toi, prodigieuse, pour me grandir tu me réduis – nous qui brûlons de savoir que nous pouvons être plus que nos corps, trompés dans l'art qu'ici, une fois de plus, la vie imite.

Traduction de Xoxox

Dieux

Maîtres du vide ultime et de l'origine, maîtres des eaux et du fil noir du cauchemar, descendez et, près de moi, écoutez-moi, si vous [l'osez, sur ce banc gras au bord des voies. Car c'est aussi votre création : cette gare où pétaradent le vent et les trains, et les wagons [du souvenir jaunissent comme une méchante pelote de fil [électrique. Asseyez-vous donc et écoutez les coups que [décharge le cœur. Gloire, jeunesse et liberté sont des feux [d'octobre pendus à ces brouillards au squelette [phosphorescent. Seul un fer lourd me guidera les nuits tandis que je vous hais, couards et venimeux, [distants, cachés dans le néant de lire dans les taches ce qui fut ou sera : comment faire un beau [papillon du cadavre d'un affreux ver ou faire chanter le rossignol et le crapaud quand minuit sonne. Un jeu sans bourreaux, ni justes, ni innocents, sans douleur, sans excès, et sans amour défait. Osez ! Je vous attends ici, furieux de vous [pousser vers le lagon des sirènes bleues où je regarde, assez indifférent et troublé pour écrire, [un homme déchiqueté qui peut-être a senti, comme moi, la joie d'être [vous-mêmes, et le cruel désespoir de ne pas l'être vraiment.

Traduction de Xoxox

L'Institut Ramon Llull organise une série de manifestations durant les mois de mai et juin, avec le 28^e Marché de la Poésie et sa Périphérie, ainsi que d'autres lieux à Paris



Josép Piera

Carles Duarte

Arnau Pons

Susanna Rafart

Enric Casasses



Feliu Gasull

JEUDI 20 MAI 18 h 30

Voix de la Méditerranée

Avec la participation de Josep Piera

● **Josép Piera** (Beniopa, La Safor, 1947) Poète et prosateur, il est aussi éditeur. À ce titre, il a organisé un certain nombre d'activités culturelles, dont « L'Any del Tirant », une année dédiée au *Tirant lo Blanc* de Joanot Martorell. Il a remporté en 1979 le Prix de poésie Carles Riba avec *El somriure de l'herba*. En 1991, un recueil de ses poèmes, composés de 1971 à 1991, paraissait sous le titre *Dictats d'amors* chez Edicions 62. Il a par la suite publié *El jardí llunyà* (Edicions 62, 2000), puis *Cants i encants* (Ensiola, 2004). Pour ce qui est de la prose, il s'adonne d'abord au roman, avec *Rondalla del retorn* (1977), avant de se lancer dans le « récit du moi ». Ses livres, tout à la fois intimistes et œuvres de mémorialiste, parlent souvent de voyage : *El cingle verd* (1982), *Ací s'acaba tot* (1993, fruit d'une année d'hospitalisation), *Seducions de Marràqueix* (1996, Prix Sant Joan) et *A Jerusalem* (2005) qui ont tous été publiés chez Edicions 62. Son dernier ouvrage, *Putà postguerra* (2007), constitue la suite de *El temps felix*, un livre de mémoires paru en 2001, également chez Edicions 62.

> **Institut du Monde Arabe (IMA)**
1 rue des Fossés Bernard
75005 Paris

MERCREDI 26 MAI 20 h

Périphérie II
Poétarium catalan#1

« Tu n'épuieras jamais tous les noms de la mort ».

L'imaginaire hébraïque dans la poésie catalane contemporaine.
Carles Duarte - Arnau Pons
Susanna Rafart i Corominas

Lectures en français
par Philippe Burin des Rozières

● Suivant entre autres l'héritage du grand poète Salvador Espriu, trois poètes de différentes générations développent l'imaginaire hébraïque dans la poésie catalane actuelle. Que ce soit la méditation de la sagesse biblique dans la poésie de Carles Duarte, ou la conscience du destin des Juifs sépharades dans un poème-fleuve de Susanna Rafart, ou la résonance de la poétique de Paul Celan dans celle de son traducteur Arnau Pons, la poésie catalane est témoin de l'héritage hébraïque. Nous y percevons l'écho lointain et mystérieux de l'histoire des communautés juives de Catalogne et de Majorque, de leur expulsion et de leur persécution. Et aussi la puissance de renouvellement de cette tradition pour les poètes d'aujourd'hui.

Carles Duarte (Barcelone, 1959) est poète et linguiste. Sa poésie, où les références culturelles et les paysages méditerranéens sont constamment présents, a pour thèmes centraux la tendresse, le rêve et l'oubli. Traduit en plusieurs langues, il a remporté les Prix Rosa Leveroni, Vila de Martorell et Crítica « Serra d'Or ». Il est chevalier des Arts et des Lettres de la République française.

Susanna Rafart i Corominas (1962) est diplômée en lettres hispaniques et catalanes. Elle fut enseignante dans le secondaire jusqu'en 2002, date à laquelle elle décida de se consacrer entièrement à l'écriture. Membre du conseil de direction de la revue *Caràcters*, elle écrit des critiques pour plusieurs autres publications. Elle a notamment publié les recueils de poésie *Pou de glaç* (2002), qui a obtenu le Prix Carles Riba, *Retrat en blanc* (2004) et *Baies*, qui a remporté le Prix de poésie Cavall Verd en 2006.

Arnau Pons (Felanitx, Majorque, 1965) est un poète barcelonais. Il conçoit la poésie comme une activité critique et réfléchie, philologique et politique. Il combine écriture de création et rédaction d'essais sur la poésie avec la traduction littéraire vers le catalan ou vers l'espagnol à partir du français, de l'allemand, du portugais, de l'italien et même, parfois, de l'hébreu et du russe. Soirée organisée avec la *Bibliothèque Marguerite Audoux*

> **Bibliothèque Marguerite Audoux**
10 rue Portefoin 75003 Paris
Entrée libre

VENDREDI 28 MAI 19 h

Périphérie IV

Res publica/Res poetica#1

Rencontre de poésies portugaise, catalane et française

● À l'occasion du centenaire de la 1^{re} République portugaise, une triangulaire poétique franco-catalano-

portugaise est organisée à Paris / Lisbonne / Caldetes (Catalogne), avec : Nuno Judice (Portugal), Jacques Darras (France), Narcís Comadira (Catalogne). Lectures par les poètes dans la langue d'origine ; lectures en mouvement, en français et en portugais par Graça Dos Santos, Isabel Vieira et José Manuel Esteves. Lancement du festival Parfums de Lisbonne 2010 : « La passerelle des Parfums », annonce festive du programme avec des instantanés en forme de défilé.

Narcís Comadira

Narcís Comadira (Gérone, 1942) a fait des études d'humanisme et de philosophie au séminaire de sa ville natale puis à Montserrat. Puis il commença des études d'architecture et de philologie romane, et finit par un cursus d'histoire de l'Art. De 1971 à 1973 il a été lecteur à l'Université de Londres. Poète et peintre, il a aussi été dramaturge, traducteur, journaliste, critique littéraire et architectural, historien de l'art et publiciste. Certaines de ses collaborations au « Quadern » du quotidien *El País* ont été recueillies dans le volume *Sans bouclier* (1998). L'œuvre de Narcís Comadira, étendue et très variée, est reconnue. Il a par ailleurs traduit en catalan Leopardi et W. H. Auden. Certains de ses poèmes sont empreints d'une tonalité romantique, d'autres sont moins personnels et ironiques. Il a composé sans pudeur des poèmes de circonstance (*Lyrique légère*, 2000), formellement rigoureux, qui l'ont mené à réviser les modèles classiques. Son œuvre a été réunie dans le volume *Formes de l'ombre. Poésie 1966-2002*, organisé autour de *La Liberté et la Terreur (1970-1980)*. Son recueil *En quarantaine* (1990) a reçu le Prix national de la Critique, le Prix Ciutat de Barcelone et le Prix Lletra d'Or. Soirée organisée avec le festival *Parfums de Lisbonne*, le *Festival Poesia i + de*

Caldetes, le *Consulat du Portugal* dans le cadre de *À vous de lire*

> **Consulat du Portugal**
6-8 rue Georges Berger 75017 Paris
Entrée libre

LUNDI 31 MAI 20 h

Périphérie VII

Res publica/Res poetica#2

Rencontre de poésies portugaise, catalane et française



Narcís Comadira

● Triangulaire franco-catalano-portugaise (suite du 28 mai), lectures par : Nuno Judice, (Portugal), Jacques Darras (France), Narcís Comadira (Catalogne) Lectures par les poètes dans la langue d'origine ; lectures en mouvement, en français et en portugais par Graça Dos Santos, Isabel Vieira et José Manuel Esteves. Poésie mise en musique par Luísa Gonçalves (piano) et Augusto Velloso-Pampolha, dansée par Alice Martins. Organisée avec le festival *Parfums de Lisbonne*, la *Chaire Lindley Cintra*, l'*Institut Camões*, le *Festival Poesia i + de Caldetes*, et la *Casa Fernando Pessoa*

> **Casa Pessoa**
18 rue Coelho da Rocha
Lisbonne - Portugal
Entrée libre

LUNDI 7 JUIN 20 h

Périphérie XV
Poétarium catalan#2

Les poèmes de l'alchimiste

Josep Palau i Fabre

Lectures en français
par Philippe Burin des Rozières

● **Josep Palau i Fabre** (Barcelone, 1917). Poète, narrateur, essayiste et dramaturge, il est considéré comme l'un des meilleurs experts au monde de l'œuvre et de la personnalité de

Pablo Picasso, sur qui il a publié plus d'une vingtaine d'ouvrages traduits dans une dizaine de langues. Il a joué un rôle important dans le renouveau de la littérature catalane dans l'après-guerre, notamment en tant que fondateur et éditeur de la revue *Poesia* et en tant qu'organisateur d'événements poétiques. Il a traduit Rimbaud, Balzac et Artaud en catalan. Son œuvre poétique a été rassemblée dans *Poemes de l'Alquimista* ses essais sur l'art et la littérature dans *Quaderns de l'Alquimista*. L'ensemble de son œuvre littéraire a été publié en décembre 2005 sous le titre *Obra Literària Completa*. Il a notamment reçu la Croix de Sant Jordi, le Prix d'honneur des Lettres catalanes et la Médaille d'or Barcelone. Le gouvernement français lui a en outre remis les insignes d'officier de l'Ordre des arts et des lettres et il a été fait docteur honoris causa de l'Université des Îles Baléares. Soirée organisée avec la *Mairie du 2^e Arrondissement de Paris* et *La Scène du Balcon*

> **Maire du 2^e Arrondissement de Paris**
8 rue de la Banque 75002 Paris
Entrée libre

MARDI 8 JUIN 20 h

Périphérie XVI
Poétarium catalan#3

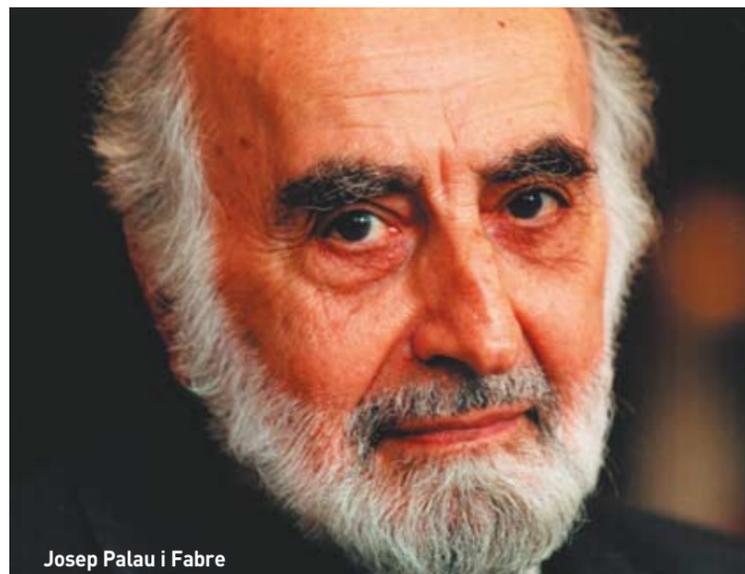
Linge à sécher

Spectacle poético-musical
Avec Enric Casasses et Feliu Gasull

● Lecture-concert par Enric Casasses et Feliu Gasull. Les poèmes dits par Enric Casasses s'entrelacent avec les musiques de Feliu Gasull, à la guitare. L'interaction entre voix et musique prend des formes très diverses dans les différents morceaux, allant de solos de chacun d'eux à des duos composés spécialement par l'un pour l'autre, et vice-versa.

Feliu Gasull (1959), guitariste et compositeur, est un musicien polyvalent. Il a donné des concerts en tant que soliste comme au sein d'orchestres de chambre, il a travaillé sur des montages poético-musicaux, a fait de nombreux enregistrements, etc. Il a composé, créé et joué tant en pays catalans qu'à travers le monde (en France, aux Pays-Bas, en Suisse, aux États-Unis, au Venezuela...)

tout en continuant à enseigner la composition et la musique de chambre. **Enric Casasses** (1951), Qui suis-je et pourquoi écris-je... À question double, « Qui suis-je et pourquoi écris-je ? », réponse simple : « J'écris car je ne sais pas qui je suis » [...]. Je suis la voix connue qui semble t'appeler dans la maison vide, je suis l'un de tous ceux qui errent sur la rambla des délaissés,



Josep Palau i Fabre

je suis l'un de ceux qui ont organisé le voyage intergalactique des pauvres, le désespoir des riches, la consolation des vieux. Quant à la deuxième partie de la question (« pourquoi écris-tu ? ») : je n'en sais rien. Enric Casasses. Casasses et Gasull se connaissent depuis plusieurs années. Ils se retrouvent de temps en temps pour travailler ensemble, échangeant musique et paroles. De ces retrouvailles sont nées des œuvres comme la cantate pour chœur et groupe instrumental *La tonalitat de l'infinít* (« La tonalité de l'infini »). Organisée avec *L'Entrepôt*

> **L'Entrepôt**
7 rue Francis de Pressensé 75014 Paris
Entrée libre

MARDI 15 JUIN 16 h 30

Du poétique à la poésie
Poésie catalane à *La Traductière*
Table ronde

• Avec Gabrielle Althen, Linda Maria Barros, Arnau Pons
Organisée avec *La Traductière* et *l'Institut culturel roumain*

> **Institut culturel roumain**
1 rue de l'Exposition
75007 Paris

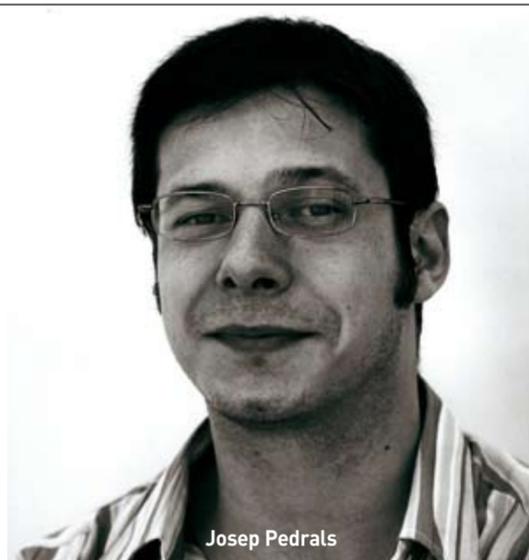
MARDI 15 JUIN 18 h 30

Périphérie XXV
Poétarium catalan#4

Sextet Visual Català

Table ronde et vernissage
de l'exposition de poésie visuelle

• Exposition du 15 au 30 juin
Table ronde avec Marc Audi, Glòria Bordons, Josep Maria Calleja, Bartomeu Ferrando, Andreu Terrades première exposition de poésie visuelle qui eut lieu en Espagne, à La Petite Galerie de l'Alliance Française de Lleida, en 1971: *Poesia concreta*, avec des œuvres de Brossa, Viladot et Iglésias del Marquet.
J.M. Calleja (1952). Poète visuel, performer et agitateur culturel, a tourné plusieurs films en super 8 entre 1976 et 1981. Il a également pris part à un certain nombre de festivals de performance et d'expositions de poésie expérimentale et visuelle en Espagne et à l'étranger. Il a exposé sa poésie visuelle et réalisé des installations dans différentes villes d'Espagne.
Bartomeu Ferrando (1951). Performeur et poète visuel, il est professeur d'art intermédia et de performance à l'Université polytechnique de Valence. Il est le coordinateur de la revue *Texto Poético*. En tant que performeur, il a participé à des festivals et à des rencontres internationales en Europe, au Canada, aux États-Unis, au Mexique, au Japon, au Vietnam, en Corée, à Singapour, en Argentine, au Venezuela et au Chili.



Josep Pedrals



Laia Noguera



Àngels Gregori



Antoni Vidal

Il assure la coordination de plusieurs festivals internationaux à l'IVAM, au MNCARS et au LAB. Il présente sa poésie visuelle et concrète dans plusieurs villes d'Espagne, d'Italie et de France. Il fait partie des groupes « Flatus Vocis Trio », « Taller de Música Mundana » et « Rojo », qui encouragent le développement de pratiques créatives entre la musique, la poésie et l'art d'action.

> **Centre d'études catalanes**
9 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie
75004 Paris

MERCREDI 16 JUIN 18 h 30

Francesc Parcerisas et Jaume Pont
Rencontre-lecture

• Voir pages 4 et 10

> **Centre d'études catalanes**
9 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie
75004 Paris

MERCREDI 16 JUIN 19 h 30

Maria-Mercè Marçal et Màrius Torres
Présentation et lecture

• Deux poètes pour lesquels la poésie est un appel à la quête d'une autre vie dans les mots. Leurs vers sont des devises guidant les pas des poètes dans la lutte et dans l'amour, dans la maladie et la contemplation, dans l'exil et la redécouverte au pays natal.
Lecture des livres de Maria-Mercè Marçal (chez Caractères) et Màrius Torres (*Paroles de nuit*, L'Harmattan).
Maria-Mercè Marçal est née en 1952 à Barcelone, mais elle a passé toute son enfance à l'Ivars d'Urgell, qu'elle considère comme sa vraie ville natale. Elle s'installe en 1969 à Barcelone pour passer une licence en lettres classiques à l'Université de Barcelone. Elle y fit la connaissance de plusieurs jeunes poètes, dont Miquel Desclot, Jaume Medina et Ramon Pinyol. Elle participa dans les années 1970 à la création des éditions Llibres del Mall

et obtint le Prix Carles Riba 1976 avec le recueil de poésie *Cau de llunes*. C'est au cours de ces années que s'affirme son engagement politique dans le catalanisme de gauche et au sein du mouvement féministe. Sa production littéraire est indissociable de son travail d'éditrice et de spécialiste d'écrivaines comme Clementina Arderiu et Rosa Leveroni, ainsi que de son œuvre en tant que traductrice. Elle a traduit des ouvrages de Colette, de Marguerite Yourcenar et de Leonor Fini, ainsi que, en collaboration avec Monika Zgustová, des poétesses russes Anna Akhmatova et Marina Tsvétaïeva.

Màrius Torres (Lleida, 1910 – Sant Quirze Safaja, Vallès Oriental, 1942) est aujourd'hui considéré par la critique comme l'un des plus grands poètes catalans du ^{xx}e siècle. À l'âge de 25 ans, la tuberculose le contraint à passer le reste de sa vie dans un sanatorium. Dans les poèmes, qu'il écrivit pendant la guerre civile et l'immédiat après-guerre, affleure la symbiose entre la souffrance physique qu'il dut supporter jour après jour et la souffrance collective de la patrie vaincue. Son œuvre ne fut publiée qu'après sa mort, au Mexique en 1947, grâce à son ami Joan Sales. Ce recueil, sobrement intitulé *Poesies*, eut une grande influence sur les écrivains catalans des trente années qui suivirent. Il a été traduit en anglais, en français (*La Dernière Rose* et *Paroles de nuit*, éd. L'Harmattan) et en espagnol.

> **Reid Hall**
Columbia University de Paris
4 rue de Chevreuse
75006 Paris

MERCREDI 16 JUIN 19 h 30
Périphérie XXVI -

100 poètes + 100 artistes = 200 minutes de poésie
Avec Jordi Aligué et Laia Noguera

• Dans les baraques du *Marché* qui ouvrira ses portes dès le lendemain un parcours poétique de 200 minutes 100 poètes invitent 100 autres artistes

(peintres, plasticiens, vidéastes, musiciens...) pendant une soirée en toute convivialité, et en lectures et en performances

Laia Noguera i Clofent (1983)
Elle a publié les recueils de poésie *L'oscultor* (Prix Amadeu Oller 2002, ex-aequo, paru chez Galerada en 2002) et *Fuga evasió* (Prix Recvll 2003, paru chez Pagès Editors en 2004), ainsi que *Incendí* (Café Central, 2005), *No et puc dir res* (Prix Martí Dot 2006, paru chez Viena en 2007) et *Els llops* (La Garúa, 2009, écrit à six mains avec Esteve Plantada et Joan Duran). Elle a récemment remporté le Prix Miquel de Palol avec le recueil de poésie *Triomf*, que publiera la maison d'édition Columna à la mi-novembre. Elle a traduit du basque Kirmen Uribe, Leire Bilbao et Itxaro Borda, et de l'italien Teresa di Cosimo et Luigi Manzi.
Jordi Aligué est né le 10 janvier 1953 dans le quartier d'El Clot, à Barcelone. Il vit et travaille actuellement à Cardedeu, près de Barcelone. Artiste interdisciplinaire et chercheur, autodidacte, il enseigne le dessin, la peinture et la gravure. Au cours de son long parcours artistique, il a eu l'occasion de montrer ses œuvres en Catalogne, en Espagne, en France, en Italie, au Japon et en Suède. Il a participé à plusieurs salons, notamment à Madrid (Arco), à Bari, à Bâle, à Barcelone, à Bologne et à Londres. Il a fait partie du groupe « Esclat Gris-80 » et de l'équipe de direction et de coordination de l'espace d'art « Artual », à Barcelone. Il a publié trois recueils de poésie : *Constructora de somnis*, *La mà a l'ombra* et *El Sot de l'Om*. Éditeur de la collection d'œuvres graphiques « Petjades d'art », il a fait partie de la direction de l'association culturelle « Bestlum ». Il codirige actuellement le projet « Cardedeu amb l'art vigent » et est directeur artistique de Vallgrassa, le centre expérimental des arts du parc du Garraf. Organisé en collaboration avec *l'Institut Cervantes*

> **Place Saint-Sulpice**
75006 Paris
Entrée libre

JEUDI 17 JUIN 17 h

28^e Marché de la Poésie
Poétarium catalan#6

Poésie des Îles

Avec Miquel Bezares et Antoni Vidal Ferrando.

Lectures en français
par Philippe Burin des Rozières

• **Miquel Bezares** (Llucmajor, 1968) est poète, romancier et enseignant. Diplômé en lettres catalanes, il est professeur de lycée et donne également des cours à des adultes. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, il codirigea, avec Biel Thomàs, les éditions Atàviques, une intéressante expérience plastico-poétique.

Antoni Vidal Ferrando (Santanyi [Majorque], 1945) est poète et romancier. Instituteur de profession, il s'appuie sur son identité d'insulaire pour construire un discours sur l'être humain contemporain. La qualité de sa poésie lui a valu de remporter, parmi d'autres, les Prix Ausiàs March 1985 et Ciutat de Palma 1985 et 1995, ainsi que la distinction « Flor Natural » lors des Jeux floraux de Barcelone de 1994. Il est notamment l'auteur des livres *Calvari* (1992) et *El batec de les pedres* (1995). Il a publié ces dernières années plusieurs anthologies poétiques, dont *El jardí de les delícies* (2005), en édition bilingue catalan-espagnol, et *A cops de ferro i àlgebra* (2005), paru sous la direction de Sam Abrams.

> **Place Saint-Sulpice**
Podium du Marché
75006 Paris
Entrée libre

JEUDI 17 JUIN 17 h 30

28^e Marché de la Poésie

Inauguration officielle du Marché de la Poésie

> **Place Saint-Sulpice**
Podium du Marché
75006 Paris
Entrée libre



Maria Mercè Marçal



Màrius Torres



Jordi Aligué



Teresa Colom



Miquel Bezares



Jaume Mesquida



Antoni Xumet



Joan Brossa

JEUDI 17 JUIN 20 h

28^e Marché de la Poésie
Poètarium catalan#7

Concert : Els nens eutròfics



● Voir page 2.
Josep Pedrals (Sant Martí de Provençals, 1979) est poète et récitant. Depuis 1997, il récite de la poésie sur scène avec un souci aigu de la sonorité et de ce qu'il aime à appeler « la physicité » du vers. Il s'est produit en Europe et en Amérique à plus de mille reprises. Il enseigne également la poésie, tant aux enfants qu'aux adultes. Il a collaboré avec différents médias y faisant une place à la poésie et a créé plusieurs pièces de théâtre. Il dirige depuis 2001 le cycle de récitals de l'association Horinal (Atelier de récitations et de nouvelles attitudes littéraires). Il écrit les paroles, ou en assure l'arrangement, d'opus de plusieurs musiciens et compositeurs. Ses ouvrages ont pour titre *Els buits enutjosos* (1999, recueil de poèmes), *Escola italiana* (2003, farce à partir de traductions), *És un poema* (2005, essai en vers), *Eclusions* (2005, dépliant comprenant des photos), *El furgatori* (2006, roman érotique), *En l'jai, adéu!* (2006, poème désenchanté), *En/doll* (2007, CD de hip sans hop), ou encore *El motí* (2007, cantate de pirates pour enfants). Son dernier opus, *Esquitxos ultralleugers*, un CD de poèmes mis en musique et interprétés par son groupe, Els nens eutròfics (« les enfants eutrophiques »), vient de paraître.

> **Place Saint-Sulpice**
Podium du Marché
75006 Paris
Entrée libre

VENDREDI 18 JUIN 15 h 30

28^e Marché de la Poésie

Poésie catalane chez Illador

Avec Antoni Xumet Rosselló et Jaume Mesquida Sansó

● **Jaume Mesquida Sansó** (1948) est avant tout poète. Chroniqueur dans la presse locale, il a aussi écrit les paroles de chansons mises en musique par l'auteur-interprète Josep Arnau Estrades et a été cofondateur de la maison d'édition El Salobre. **Antoni Xumet Rosselló** (Port de Pollença, Majorque, 1971) est l'auteur de plusieurs recueils de poésie, dont *Potser el cor* (1994), *Memòria dels temps* (1996), *Biografia per a l'ús del vent* (1996), *Una varietat del mim* (1998) et *La nuesa i el verí* (2008). Ces poèmes ont également été publiés en anthologie.

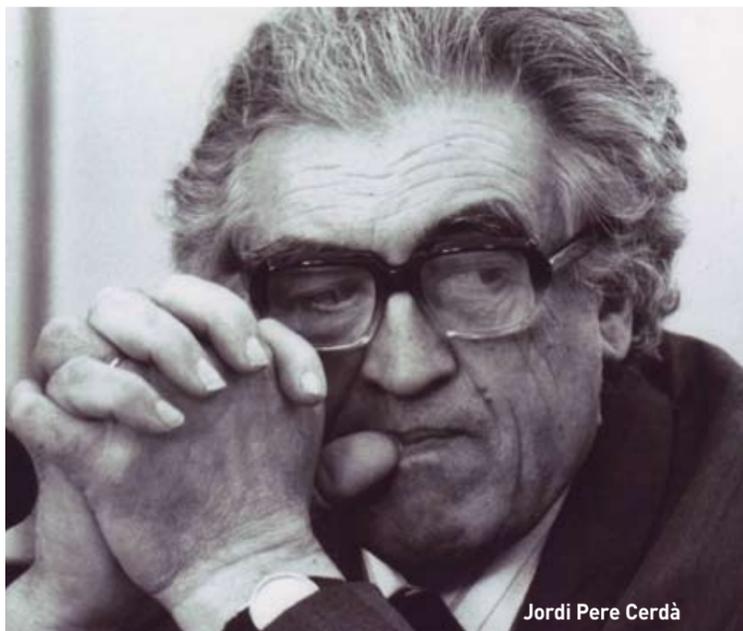
> **Place Saint-Sulpice**
Librairie Équipages (stand E4/E5)
75006 Paris
Entrée libre

VENDREDI 18 JUIN 16 h
28^e Marché de la Poésie

Du poétique à la poésie
Poésie catalane à La Traductière

● Festival franco-anglais de poésie : à l'occasion de la parution du n° 28 de la revue *La Traductière* « Du poétique à la poésie », présentation du numéro par Jacques Rancourt, avec la participation des poètes catalans Jaume Pont et Gemma Gorga, présentés par Marie-Claire Zimmermann

> **Place Saint-Sulpice**
Podium du Marché
75006 Paris
Entrée libre



Jordi Pere Cerdà

VENDREDI 18 JUIN 20 h

28^e Marché de la Poésie
Poètarium catalan#8

Soirée de poésie catalane

● Avec Gemma Gorga, Francesc Parcerisas, Perejaume, Jaume Pont, Enric Sòria (voir pages 3, 4, 9, 10 et 11). Interventions musicales de Rapsodes. Voir page 2.

> **Place Saint-Sulpice**
Podium du Marché
75006 Paris
Entrée libre

SAMEDI 19 JUIN ?????
28^e Marché de la Poésie

Exit poésie, Poésie catalane : les voix ne dorment jamais

Avec Teresa Colom et Àngels Gregori

● **Teresa Colom** (1973). Licenciée en sciences économiques et en gestion, Teresa Colom a travaillé pendant plusieurs années dans un établissement financier avant de se consacrer à l'écriture. Après avoir remporté le Prix Miquel Martí i Pol, décerné par le gouvernement de la Principauté d'Andorre, et reçu l'accessit du Prix de poésie Grandalla, elle fait paraître son premier ouvrage, *Com mesos de juny* (Edicions del Diari d'Andorra), en 2001. Fin 2002 paraît son deuxième recueil de poèmes, *La temperatura d'uns llavis* (Edicions del Diari d'Andorra), puis, en 2005, *Elegies del final conegut* (Abadia Editors). Ce dernier ouvrage est accompagné d'un CD permettant d'écouter les poèmes lus par l'auteur elle-même : neuf élégies constituant une réflexion sur la façon dont les vivants envisagent la vie et la mort. Son dernier ouvrage, *On tot es vidre*, est sorti chez Pagès Editeurs en 2009.

Àngels Gregori est née à Oliva (La Safor) en 1985. Elle a obtenu en 2003 le Prix Amadeu Oller, décerné à de jeunes poètes, pour *Bambolines* (Ed. Galerada), et, en 2007, le Prix Ausiàs March de Gandia pour *Llibre de les brandàlies* (Edicions 62). Ses poèmes ont paru dans plusieurs anthologies et ont été traduits en différentes langues. Elle dirige le Festival de Poésie d'Oliva depuis sa création. Elle a obtenu une licence en théorie de la littérature et en littérature comparée à l'Université de Barcelone.

> **Place Saint-Sulpice**
Stand L5
75006 Paris
Entrée libre

DIMANCHE 20 JUIN 15 h

Du poétique à la poésie

Avec Laia Noguera et Francesc Parcerisas

● Poésie catalane à *La Traductière*

> **Café de la Mairie**
Place Saint-Sulpice
75006 Paris
Entrée libre

DIMANCHE 20 JUIN 16 h 30

28^e Marché de la Poésie
Poètarium catalan#9

Lecture de Jordi Pere Cerdà

● **Jordi Pere Cerdà** est né à Saillagouse, Haute-Cerdagne (France), en 1920. Poète, narrateur et dramaturge. Il a fait connaître à fond les problèmes de la culture catalane dans la Catalogne-nord (France) à travers de nombreux articles. Ses créations littéraires, au ton élégiaque et bucolique, ont comme thème l'amour, le travail et l'autobiographie en tant qu'antifasciste.

> **Place Saint-Sulpice**
Podium du Marché
75006 Paris
Entrée libre

LUNDI 21 JUIN 19 h

Périphérie XXVIII
Poètarium catalan#10

Rencontre avec Jordi Pere Cerdà

Avec Jordi Pere Cerdà, Jean-Baptiste Para et Àlex Susanna

Lectures en français par le Groupe Znyk

● **Àlex Susanna** (Barcelone, 1957) est poète, éditeur et expert en ingénierie culturelle. Il a dirigé la maison d'édition Columna de 1985 à 1999 et le département Culture de l'Institut Ramon Llull de 2002 à 2004. Il dirige actuellement la fondation Caixa Catalunya. Il a fondé en 1984 le Festival international de poésie de Barcelone, dont il assura la direction jusqu'en 2000. Il est membre de l'Académie européenne de poésie. Àlex Susanna a publié douze recueils de poésie : *Memòria del cos* (1980), *Inutile Poésie* (Fédérop, 2001), *Palais d'hiver* (éd. Mare Nostrum, 1993), *Les Cernes du temps* (éd. Fédérop, 1999), *Suite de Gelida* (2001) et *Angles morts* (éd. Fédérop, 2008). On lui doit aussi, en prose, le *Carnet vénitien* (Mare Nostrum, 1993) et *Quadern dels marges* (2006). Il a notamment traduit *Monsieur Teste* de Paul Valéry (1980) et *Four Quartets* de T.S. Eliot (1984).

> **Maison de la Poésie de Paris**
Passage Molière
157 rue Saint-Martin 75003 Paris
Entrée libre

VENDREDI 25 JUIN 20 h

Périphérie XXXI
Poètarium catalan#11

Sant Joan Brossa

● Au lendemain de la Saint-Jean, nous fêterons Joan Brossa, l'un des poètes catalans les plus féconds du xx^e siècle. Il a commencé à écrire sous la houlette du poète J. V. Foix et du peintre Joan Miró. Continuateur des avant-gardes pendant la seconde moitié du siècle, il cultiva les formes classiques et traditionnelles comme la « poésie scénique » et la poésie



Àlex Susanna

visuelle, depuis l'automatisme jusqu'à la « poésie civile ». Bon nombre de ses poèmes ont été traduits en français, en allemand, en anglais, en italien, en néerlandais et en suédois, mais c'est son activité de plasticien qui lui a sans nul doute donné une plus grande projection internationale. *Soirée organisée avec la Mairie du 2^e Arrondissement de Paris et La Scène du balcon*

> **Mairie du 2^e Arrondissement**
8 rue de la Banque
75002 Paris

DIMANCHE 27 JUIN 20 h 30

Périphérie XXXII
Poètarium catalan#12

Res publica/Res poetica#3

Rencontre de poésies portugaise, catalane et française

● Triangulaire franco-catalano-portugaise (suite des 28 et 31 mai). Lectures par Albano Martins (Portugal), Jacques Darras (France), Narcís Comadira (Catalogne). Lectures en mouvement, en français et en portugais par Graça Dos Santos, Isabel Vieira et José Manuel Esteves. *Soirée organisée avec le Festival Parfums de Lisbonne, le Festival Poesia i + de Caldetes*

> **Fondation Palau i Fabre**
Carrer Riera 54
08393 Caldes d'Estrac (Caldetes)
Catalogne

MERCREDI 30 JUIN 20 h

Périphérie XXXIV
Poètarium catalan#13

Soirée catalano-irlandaise

Lectures en français par Philippe Burin des Rozières



David Mengual



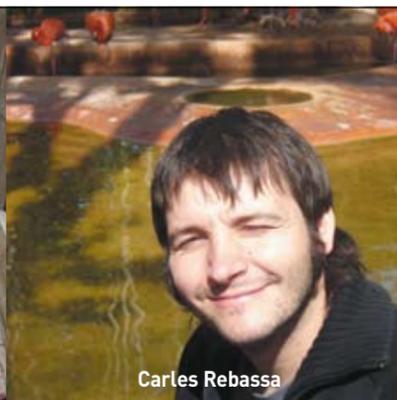
Albert Cirera



Ramon Prats



Núria Martínez-Vernis



Carles Rebassa



David Castillo

● Soirée de clôture de la Périphérie du 28^e Marché de la Poésie. Rencontre entre poètes catalans (David Castillo, Carles Rebassa, Núria Martínez-Vernis) et poètes irlandais (Tomás Mac Síomóin et Nuala Ní Dhomhnaill), festivités musicales avec des musiciens jazz irlandais (Ronan Guilfoyle accompagné de Ngúyen Lê à la basse) et musiciens catalans Albert Cirera, David Mengual, Ramon Prats. Pot de clôture

David Castillo

Poète, romancier, critique littéraire et journaliste, David Castillo a dirigé le supplément culturel du quotidien *Avui* de 1989 à 2007. Il a publié six recueils de poésie en catalan, ainsi que deux anthologies, dont *Bandera negra* (Sial, 2000), un choix très personnel de son œuvre poétique. Ses derniers recueils de poésie sont *Menta* (La Garua, 2005), *Downtown* (Icària, 2005) et *Esquena nua* (Proa, 2006). Il a en outre publié en 2007 avec Marc Sardà le livre *Conversaciones con Pepin Bello* (Anagrama, 2007).

Carles Rebassa

Poète, Carles Rebassa a publié *Requiescat in pace* (Capaltard, 1998) en collaboration avec un autre poète, Pere Perelló, ainsi que *Poema B* [Ed. 96, 2006] et *Els joves i les vídues* (Edicions 62, 2006), qui lui a valu le Prix Ausiàs March. Il a travaillé en tant qu'acteur, scénariste et accessoiriste avec la troupe de théâtre Mag Teatre sur des pièces tirées d'œuvres de Joan Oliver, Josep Palau i Fabre, Blai Bonet, Joan Brossa et Ramon Llull, entre autres. Avec le guitariste Toti Soler, il a créé à partir d'une anthologie de Joan Brossa un montage poétique intitulé « Un home reparteix fulls clandestins ». Toujours avec Toti Soler, il a monté le spectacle « Deu catalans i un rus », avec la chanteuse Ester Formosa. Avec Biel Mesquida, il a préparé le scénario du film *Auca*, tiré du poème du même nom de Bartomeu Rosselló-Pòrcel. Il termine sous le titre *Mite i pols de Blai Bonet*, une étude biobibliographique sur le poète Blai Bonet, tout en écrivant un roman qui aura pour titre *Prometeu vist de mil maneres*.

Núria Martínez-Vernis

Poète, Núria Martínez-Vernis (Barcelone, 1976) a obtenu pour son premier recueil de poésie, intitulé *L'acrobata tampoc no en sortirà il·lès* (« L'Acrobate n'en sortira pas lui non plus indemne »), 2000, les Prix Amadeu Oller et Memorial Anna Dodas. Son deuxième livre, *Quantes mentides fan una sola veritat* (« Combien de mensonges font une seule vérité »), 2003.

Albert Cirera

Saxophone
Albert Cirera (1980) a commencé ses études de musique à l'Escola de Música d'Igualada en 1987. Après être passé par différentes écoles de jazz d'Esparreguera et de Barcelone, il retourne à Igualada. Il a joué dans plusieurs clubs et dans différents festivals de jazz de Catalogne, notamment à Barcelone et à Terrassa, à l'Atac de Jazz de Tàrraga et au

Festival Grec de Barcelone, ainsi qu'en d'autres endroits de la péninsule Ibérique. Il joue régulièrement avec Pin-Cirera-Legido-Martinez, Seitons' Tuff, Ismael Dueñas, A Ship Called Freedom, Nelson Project et Duot. Il joue aussi en freelance au sein de plusieurs formations.

Ramon Prats

Batterie
Ramon Prats (1979) a commencé par étudier le solfège et la flûte au conservatoire Isaac Albéniz de Gérone en 1992, avant de s'inscrire, en 1997, aux cours de batterie et de saxo du Taller de Música de Banyoles. Il fait actuellement partie des groupes Adel Lee Davis Big Band, Mediterraneum Ensemble, Karión, Apnea (Laia Cagigal Quartet) et Nins7.

David Mengual Català

Contrebasse
Né à Barcelone le 9 janvier 1970, David Mengual Català a suivi des études de musique à partir de 1986 à l'Aula de Música Moderna i Jazz de Barcelone,

au Taller de Músics, au conservatoire municipal d'El Bruc et à l'Escola de Música de Bellaterra. Il est professeur de contrebasse, de basse électrique, de combo, d'improvisation et de répertoire en diplôme supérieur de jazz au conservatoire du Liceu (la salle d'opéra de Barcelone) depuis 2003. Soirée organisée avec le Centre culturel irlandais

> **Centre culturel irlandais**
5 rue des Irlandais 75005 Paris
Entrée libre

L'Institut Ramon Llull
vous accueille au
28^e Marché de la Poésie
du 17 au 20 juin 2010
Stand D7

institut ramon llull
Langue et culture catalanes



Estival de cinéma catalan

Périphérie XXVII / Poétarium catalan#5

Dans le cadre de *Poétarium Catalan*, programmation de films organisée par l'Institut Ramon Llull qui a demandé aux poètes catalans, venus pour l'occasion, de présenter et de défendre le film de leur choix.

JEUDI 17 JUIN 11 h



Présenté par Gemma Gorga

Le Silence avant Bach

Réalisé par Pere Portabella (1 h 42 min)

Avec Alex Brendemühl, Féodor Atkine, Christian Brembeck

> Johan Sebastián Bach s'installe à Leipzig avec sa famille pour occuper le poste de chanteur dans la prestigieuse École de Santo Tomás. Fervent dévot et travailleur inlassable, c'est un homme modeste et sa position sociale est loin d'être privilégiée. La reconnaissance de sa musique n'a pas encore eu lieu, le talent de ses compositions grandira avec le temps et Bach n'atteindra la gloire que dans les siècles futurs. Autour de cet argument, quasi anecdotique, se tisse une trame serrée où cohabitent art, histoire, et surtout, le travail et la discipline que suppose la création musicale.

VENDREDI 18 JUIN 11 h



Présenté par Jaume Pont

Fausta

Réalisé par Claudia Llosa (1 h 33 min)

Avec Magaly Solier, Susi Sánchez, Efraín Solís

> Fausta est atteinte d'un mal étrange, transmis par ce qu'on nomme au Pérou « le lait de la douleur ». Elle vit en effet dans la peur, une peur qui a été transmise par sa mère, victime d'un viol. À la mort de sa mère, Fausta devra affronter ses peurs pour pouvoir renaître...

SAMEDI 19 JUIN 11 h



Présenté par Francesc Parcerisas

Le chant des oiseaux

Réalisé par Manoel de Oliveira (1 h 03 min)

Avec Ricardo Trepça, Catarina Wallenstein, Diogo Doria

> Les Rois Mages sont en route, en quête du Sauveur. Ils traversent, un peu au hasard, des déserts de glace, puis de sable. Ils vivent au gré des saisons, en harmonie avec la nature, se nourrissant simplement et dormant à la belle étoile.

LUNDI 21 JUIN 11 h

Présenté par Àlex Susanna

Singularité d'une jeune fille blonde

Réalisé par Albert Serra (1 h 38 min)

Avec Mark Peranson, Lluís Carbó, Montse Triola



> À Lisbonne, Macário tombe amoureux d'une jeune fille. Après de nombreuses péripéties : lutte contre son oncle qui s'oppose au mariage, exil provoqué par les problèmes d'argent, trahison d'un ami, il conquiert le droit de l'épouser. Mais durant les préparatifs du mariage, Macário découvre les étranges pratiques de sa future femme. C'est cette histoire, celle de ses chagrins, que Macário livre à une inconnue lors d'un nouveau voyage.

MARDI 22 JUIN 11 h



Dans la ville de Sylvia

Réalisé par Jose Luis Guerín (1 h 24 min)

Avec Pilar López de Ayala, Xavier Lafitte, Michaël Balerdi

> Un homme retourne à Strasbourg à la recherche de Sylvia qu'il a rencontrée quatre ans plus tôt. Cette quête se transformera en une déambulation dans les rues, et en une expérience esthétique. Une plongée dans l'intimité d'une ville et de ses habitants.



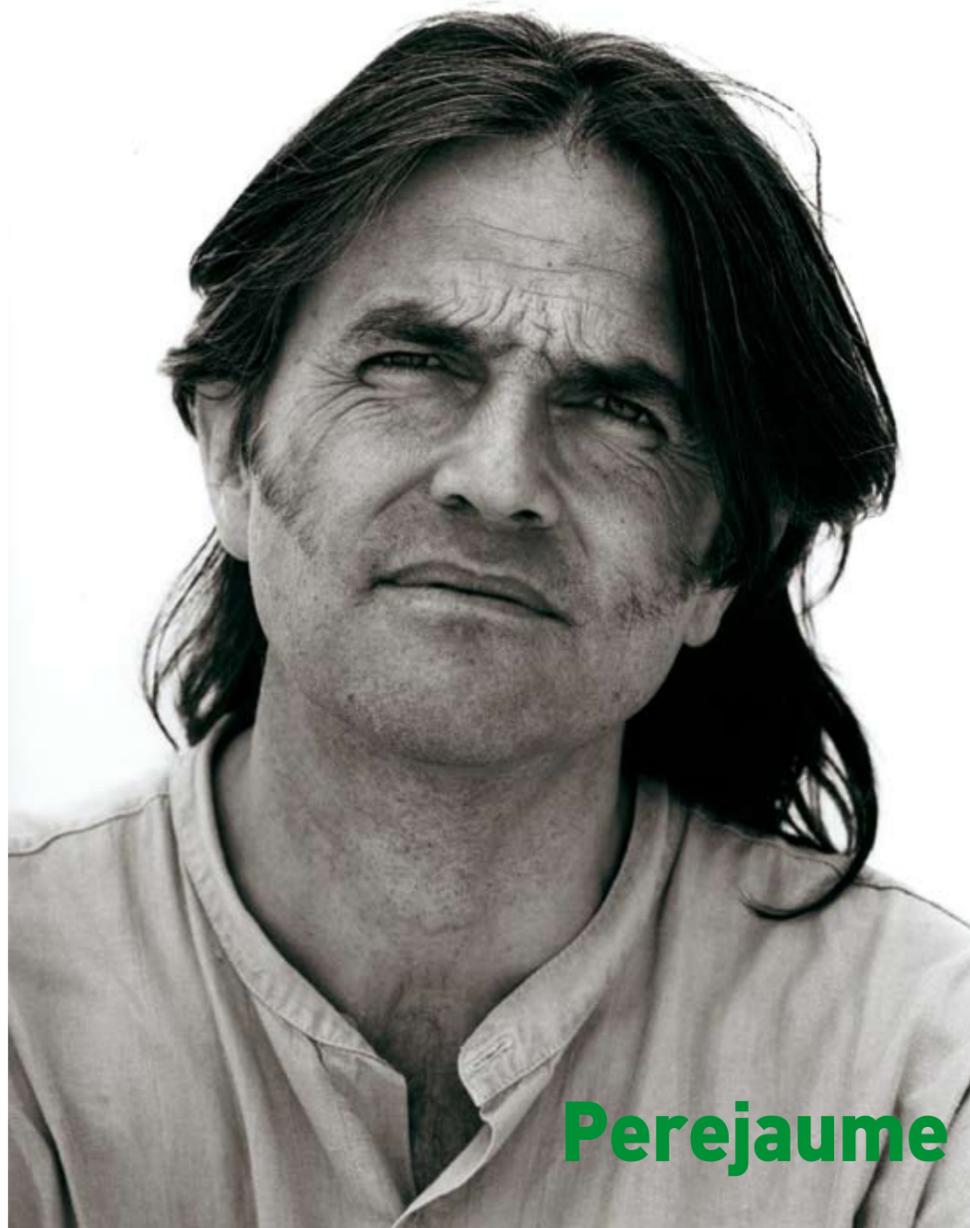
Cinéma L'Arlequin 76 rue de Rennes 75006 Paris Tél. 01 45 44 28 80 / M° Saint-Sulpice (4) Chaque séance : 6 €

Devant le rameau,
au-dessus des extraordinaires
matériaux affleurant,
devant la terre
fleurie de vallées et les vallées
de s'entrouvrir la terre,
parmi les abymes moisissés
et les penchants en boutons,
je me demande, à chaque vallée,
quelles montagnes l'ont déployée.

Pour faire en sorte que la voix ne soit
pas mienne, pour faire en sorte que la voix
ne soit pas seulement mienne, pour cela,
pour qu'avec un gland à la bouche,
le centre d'expression soit l'arbre,
finisse par être arbre,
sous un ciel de semence,
devant l'œuvre bleu ciel,
je lisais les lèvres de l'air,
avec un gland à la bouche
de chêne qui me réclamait
la part de parole
que je pouvais lui donner.

Avec les mains de sable
aux mains du sable,
avec les mains de vallée
aux mains de la vallée,
avec les mains de cloche
aux mains de la cloche,
avec les mains d'arbousier
aux mains de l'arbousier,
avec les mains de farine
aux mains de la farine,
avec les mains d'ordre
aux mains de l'ordre,
avec les mains de la quiétude
aux mains de la quiétude,
avec les mains de la jointée
aux mains de la jointée,
avec les mains de la poignée
aux mains de la poignée,
avec les mains fugitives
aux mains fugitives,
avec les mains de parole
aux mains de la parole.
Au-delà du faire,
au-delà des mains,
avec les mains de cruauté
aux mains de la cruauté,
avec les mains de météore
aux mains du météore.

Les veloutiers, et leurs velours toujours à moitié
faits.
Celui qui amasse les collines et les voit monter
comme un pain.
Le montchênier qui dispose de territoires qui s'éti-
rent et se contractent, sans cesse variables, tantôt



sont écorce d'arbre tantôt rangée de montagnes.
Les briquetiers qui tournent par les collines les
courbes de niveau.
Le valmonteur qui prend les vallées et en étire la
terre jusqu'à les voir mourir en pointe.
La terre elle-même qui se hausse, comblée sous
la poussée d'arbres et de rivières, qui s'effondre
et se rompt.
L'arbousier et son métier.
L'enretable, droit dans les rehauts des moulures,
la tête au vent en plein vol, flanqué de l'iconophile
et de l'iconoclaste.
L'arbrier, capable de faire des arbres comme les
arbres.
L'arboriculteur et l'éventailleur disposent les
arbres en fonction de l'effet sonore qu'ils recher-
chent.
Le rocher crieur, les jours de vent d'est, où jadis
les bergers devinaient les réponses.
Le mot Montlaurier qui est un mot sonodrant.
Le Comanegre qui est une montagne avec un faix
de bois sur le dos.
Le mot Stromboli qui est un mot autanier car il
vit à l'autan.
Le mot houle qui doit à la solidité des fonds marins
le fait que nous puissions l'approfondir.
Les mots bissonnants, mots battus par des vents
opposés.

L'encadre-sons lui, dit les mots avec une feuille
d'or cachée sous la langue.
L'ouvertateur avec les outils d'ouverter.
Le penseur, doté d'une auréole jaune allumée
derrière la nuque.
Le crépusculeur, à la ligne du ciel, avec le jour
transformé en braise.
L'interdisciplinariste qui brasse et confond les
disciplines traditionnelles.
L'archer qui charge les pinceaux de peinture et les
lance aussi loin qu'il le peut.
Les térébenthinaires, des couleurs onctueuses
plein les doigts.
Le berger de mots.
Le créateur de soif.
La couleur qui demande au pigment: fais-moi
petite.

Afin de faire, de l'œuvre de Virgile, le bruit le
plus dense possible, il faudrait prendre autant
de personnes que de mots contenus dans sa poé-
sis complète et les prononcer tous à la fois, à
l'unisson, soudain. En sorte que l'oscillogramme
que nous élèverions représenterait un horizon
abrupte et concis d'œuvre, aussi bref qu'un mot,
mais extrait de voix. Plus concentré encore, plus

épais, serait le compactage de son virgilien qui
consisterait à diviser tous les mots en syllabes.
Nous devrions disposer, pour ce faire, d'autant
d'exécutants que de coups de voix que contient
l'œuvre entière de Virgile. Si nous y parvenions,
alors, l'œuvre resterait prononcée de manière très
dense, dite soudainement en un seul monosyllabe
retentissant.

Une terre pleine de lumière.
Une terre où la lumière s'accumule,
ardente et adjointe:
tout un domaine de lumière.

Une terre avec tous les ciels étendus,
tout juste droits comme collines
qui s'élèvent matinales
et se couchent par l'ubac.

Si nous pouvions porter la terre à la lumière!
Si nous savions la faire monter droit,
qu'elle ne se flétrisse pas,
en une culture ardente et céleste de lumière!

Les fleurs me soutenaient.
Et ne se flétrissait pas la croyance
de l'eau.
Dans la pléthore de la floraison
Je passais la mer
Sur un romarin.

Traduction de Jep Gouzy

Perejaume (Sant Pol de Mar, 1957) est artiste et écrivain. Il commence à exposer son œuvre picturale vers le milieu des années 70, avant de s'orienter vers de nouveaux modes d'expression ; textes, actions, photos, vidéos s'enchaînent alors. La nature est le fil rouge de son œuvre. Elle lui ouvre la possibilité de s'interroger sur un large éventail de questionnements. Il établit un riche dialogue entre la représentation du paysage et le paysage lui-même, entre l'espace protégé du musée et le monde qui demeure à l'extérieur. Il démembrer les éléments de l'art pictural pour en souligner la matérialité primaire et le rapprocher de la nature. Il brise les artifices de la tradition artistique pour bâtir un discours poétique plus proche de la terre. À cette approche s'ajoute le fait qu'il considère la langue comme une partie consubstantielle des choses, ce qui lui permet de franchir commodément la frontière ténue qui sépare la création plastique de la création littéraire. Il a publié plusieurs essais et recueils de poésie. On peut voir certaines de ses œuvres au Gran Teatre del Liceu (la salle d'opéra de Barcelone), au Torrent de Folgueroles (en Catalogne) ou encore à la Maison d'Érasme (à Bruxelles). Il expose régulièrement. Une grande partie de son œuvre a été présentée au Musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA) en 1999 sous le titre « Cesser de faire une exposition ». Il a reçu en 2005 le Prix national des arts visuels, décerné par le ministère catalan de la Culture, et en 2006 le Prix des arts plastiques, remis par le ministère espagnol de la Culture.

Nulle part

Tous les puits grandissent dans sa bouche

Une langue s'enclasse dans une autre
avare d'une soif plus haute et plus pure.

Il s'appelle Nulle-Part pour tous les damnés
Qui osent le regarder dans la nuit noire et fermée.

Il fait mal aux yeux et ignore toute mesure.

Un feu, un vent, un bleu sur la peau du temps :
plus il s'éloigne, plus il te brûle à l'intérieur.

Inédit en français, traduction de Xox
Enlloc, Proa, 2007

Portique

Le poète s'est embourbé jusqu'aux genoux.
L'ordre se mythifie, s'éloigne. Rien ne le trouve
plus indécis, si lourd et si faible, si lointain que la
causalité impérieuse du poème.

Ensuite, volontairement, soudain, le rite est devenu
prétexte à une histoire, trouble appel d'une main : danger.

Paradoxe et absurde. Réalité ou fiction. Éclatement
de toute identité ?

Seulement abcès de l'écriture.

Tu n'es rien, toi, et jamais les aiguilles, une
fois déçu l'inconstant moulage de la chair, n'ont
fait défaut aux sens. Jour et nuit, nuit et, presque,
jour.

Le poète sait que le lecteur est délicat et impu-
bère. Chaste. Moral.

Le poète perçoit cependant le caractère de prosti-
tuee inconditionnelle de la poésie.

Il s'est senti violenté, traversé, presque gros des
mots et des liens ridicules du vers. Il s'est senti
merdeux, sale et, finalement, l'obsession d'un
miroir réfléchi : troubadour de luxe de la présence
sentimentale des limites.

Ces poèmes veulent être la conscience même
de la fin.

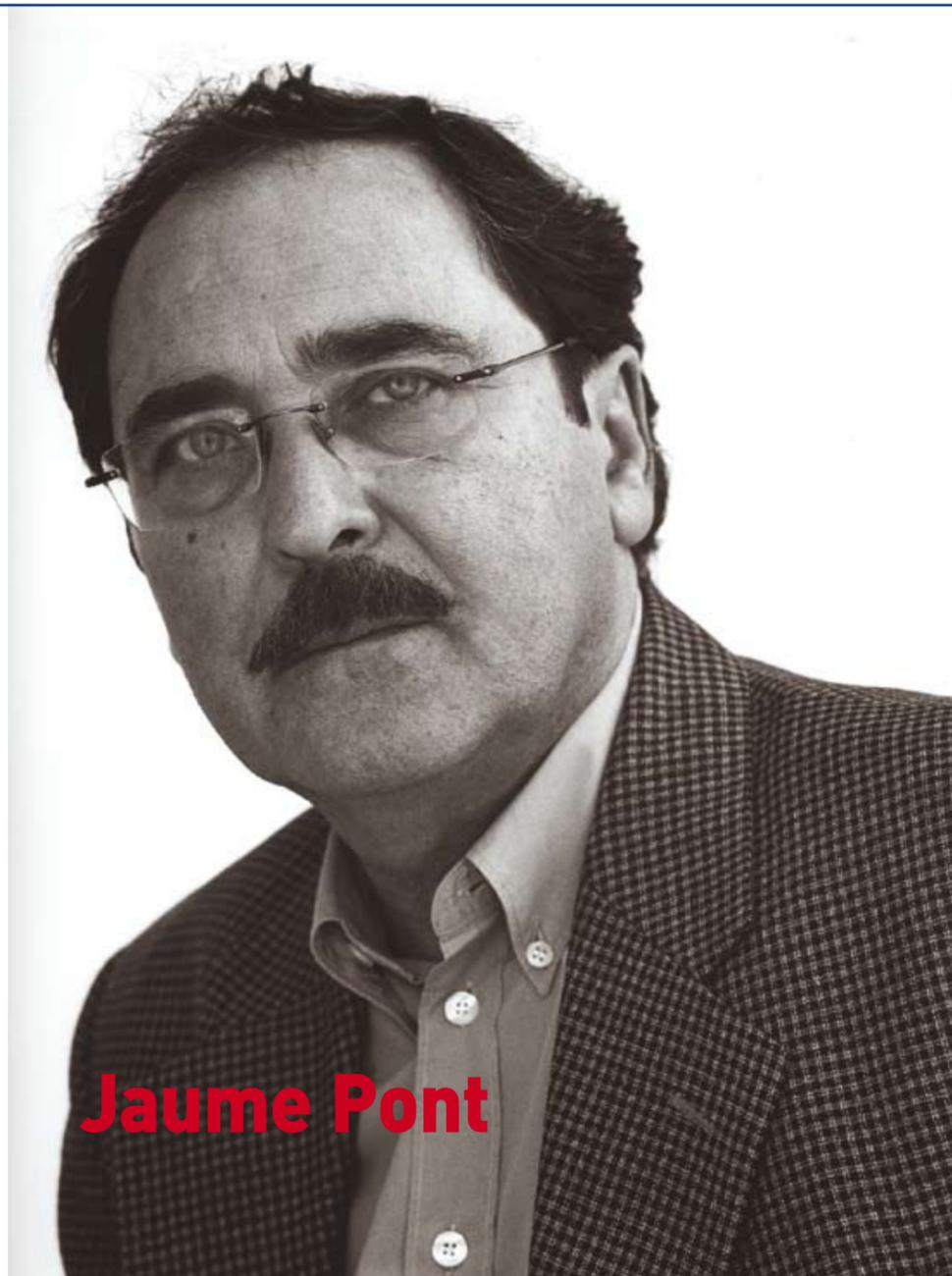
Lisez-les de l'intérieur de la cage.

Traduction de François-Michel Durazzo
Limit(s), Llibres del Mall, 1976 (*Limit(s)*,
in *Raison de hasard*, Le Noroît/Fédérop, 2010)

Ubi Sunt

I
Où es-tu clarté, dent du corps, javel
qui lave ma chair jusqu'à l'aimer ?
Où es-tu ?
Sombre est le silence. Sombre l'espace
[du monde].
Plus sombres encore, pourtant, la langue
[et la parole].

II
Où se pose l'oiseau des bons augures ?
Où sont les beaux jours de l'absence ?
Tout passe en ce monde
arborant le visage de la joie.
Le reste n'est que moments



Jaume Pont

fugaces, idoles d'un instant
où ondoie l'étendard poussiéreux
du destin,
balustrade où je pose l'hameçon
des antiques défaites.

Traduction de François-Michel Durazzo
Els vels de l'eclipsi, Ed. 62, 1980 (*Les Voiles de l'éclipse*
in *Raison de hasard*, Le Noroît/Fédérop, 2010)

V
Je ne veux que la lente clarté du rituel.

Mordre le corps nu,
la matière poreuse
qui se fait et se défait dans le rêve tactile des doigts,
et, en l'opprimant, morcelant chaque portion
[de chair
pour l'engloutir avec parcimonie,
poursuivre les sueurs angéliques des yeux,
la sombre moiteur du pubis,
mâcher le souffle, lentement,
jusqu'à la dernière molécule pulmonaire
de seins qui brûlent le paysage
avec une armée d'incendies,
cratère d'obsidienne qui me cherche,
limitation vaginale, obturation
d'une nuit se dépensant en moi,
nous dépensant en elle,
jusqu'à la limite,
langue, intimité profanée
avec une douceur de pâtisserie.

Je veux seulement la lente clarté du rituel,
la page jamais écrite des livres.

Traduction de François-Michel Durazzo
Jardí bàrbar, Llibres del Mall, 1981
Jardin barbare in *Raison de hasard*,
Le Noroît/Fédérop, 2010

Voix

...il vaut mieux que dure l'amour
[et que l'encre s'efface.

Ibn Hazm de Cordoue

Ne prononce pas mon nom

Me nommer
c'est prostituer le silence
Et tu es vivante
comme un autel profané
fille de toutes les voix
impossibles de l'univers

Ne prononce pas ton nom

Viens
dans l'obscurité de la voix du toucher

Traduction de François-Michel Durazzo
Divan, Eliseu Climent / 3i4, 1982
Divan, in *Raison de hasard*, Le Noroît/Fédérop, 2010

Érosion

dans la miette attendrissante de la terre
Pierre Jean Jouve

Tout est doux à présent et insensible
Comme celui qui se prépare à la guerre
au nom de Dieu, contre le gré des hommes,
cuirasse brodée dans le sang des vaincus
la senteur de la mort et l'oracle nous parviennent

Sans trouble ni regret nous oublions
la pâture sans visage des horloges
De plus bas que remonte le silence
le grain attendrissant de la terre

Dans ma main visqueuse la mer verte

Une mouette cueille le fruit très doux
du jardin labouré des poissons
Comme qui celui se prépare à la guerre
contre le gré de Dieu au nom des hommes

Traduction de François-Michel Durazzo
Raó d'atzar, Ed. 62, 1990 (*Raison de hasard*,
Le Noroît/Fédérop 2010)

Fragments d' 'Abd Allâh ibn Yahyâ

Écrire avec son sang le livre de l'esprit

D'abord tes lèvres, puis le vin

Les étoiles sont le rire des enfants

Les morts gagnent le temps

La nuit suspendue ou l'œil blanc des corbeaux

La poésie est le tatouage de l'enfance

Les gants de l'hiver, le brouillard

Je veux retrouver le fil perdu des fous

Dans le frôlement des corps, la voix et l'écho
[du silence

Le silence, la chair des ténèbres

Les ténèbres, le silence de la chair

Le poète ou le léger clignement de l'aveugle

Ce n'est qu'avec la mort que nous apprenons
[à être seuls

La pourriture est la véritable métaphore

Le bûcher emportera mes livres, pas ma pensée

Traduction de François-Michel Durazzo
Llibre de la frontera de Musa ibn al-Tubbi, Proa, 2000.
Le Livre de la frontière de Musa ibn al-Tubbi,
Al Manar, 2006.

Jaume Pont est né en 1947 à Lérida. Ses quatre premiers livres ont été repris en 1990 à l'occasion de la publication de son cinquième recueil, dans *Raó d'Atzar, Poesia 1974-1989*, et regroupe : *Limit(s)*, Barcelone, ed. Llibres del Mall, 1976, *Els Vels de l'eclipsi*, *Jardí Bàrbar*, Barcelone, ed. Llibres del Mall, 1981, *Divan*, Valence, Eliseu Climent / 3i4, 1982 (Prix Vicent Andrés Estellés 1982), *Raó d'Atzar*, Barcelone, Ed. 62, 1990 (Prix de la Critique Serra d'or 1991). Il faut ajouter *Petjades* en 1992, *Vol de cendres*, Barcelone, Ed. 62-Empúries, 1996 (Prix Serra d'or de poésie 1997), *El llibre de la frontera de Musa ibn al-Tubbi*, Barcelone, Proa, 2000 (Prix national de la Critique 2001), et *Enlloc (Nulle part)*, Barcelone, Proa, 2007 (couronné par le Prix Carles Riba 2006). Hormis ce dernier recueil l'ensemble de son œuvre poétique a été traduit par F.-M. Durazzo : *Raison de hasard*, Le Noroît/Fédérop 2010, *Vol de cendres*, Le Noroît, 2003, et *Le Livre de la frontière de Musa ibn al-Tubbi*, Al Manar, 2006.

Mer matinale

Aujourd'hui, le ciel se dilate
avec la froide gloire
d'une pureté implacable.
Rien ne trouble ou console.

L'atmosphère est une mer,
un avatar de mer,
et les êtres et les choses
s'accrochent à ses fonds,

gonflés, sous la lumière
de cette impassible
transparence sans limite.

Si seulement les yeux soutiennent
la pesanteur de l'air
nous savons que le monde est un

tandis que nous regardons là-haut, vers la surface.

Inédit, traduction de Xox

Paysage nocturne

(souvenir, peut-être, d'un tableau de Lyonel
Feininger)

*La lumière a planté ailleurs
[les pavillons de la joie*

Novalis

Au loin, devant, se dressent ensemble
[six bâtiments
de quatre étages, avec d'amples fenêtres
[distribuées
à intervalles réguliers le long du mur,
blanc et continu, qui ferme l'horizon
à mi-hauteur ou un peu plus, laissant à peine
[entrevoir
les silhouettes diffuses de blocs plus élevés
dans le fond, contre le ciel clos et les longues
[traverses
désertes qui le délimitent. Les fenêtres éclairées
semblent un alignement d'yeux épars et lointains,
et forcent à penser à des vies séparées,
mur après mur, à des gens qui mettent la table,
regardent les informations ou parlent
[au téléphone,
étrangers au froid et à l'obscurité qui les
[enveloppent,
probablement fatigués.
Des ombres imaginées dans des halos de lumière
[trop distants.
Dehors, les réverbères n'éclairent personne.
L'espace est le palais qu'ont déserté les dieux,
peuplé de rangées d'arbres, symétrie de troncs
ouverts au ciel en une confusion de branches
qui s'étirent et ourdissent de délirantes toiles
[d'araignée
pour surprendre l'agile oiseau du vent.
En haut, les spectres blancs des mouettes
crient de vaines imprécations, comme des âmes
ou des taches qui s'envolent, que l'on a oubliées.
Étincelles crépitantes hors d'un temps suspendu.
Le silence, alors, s'étend comme un suaire,
[opaque et dense,



Enric Sòria

parmi des nuages métalliques, et ne traverse pas
[les vitres.
Le froid apaise tout, les malades s'endorment
et l'angoisse même a une densité qui s'estompe,
à l'intérieur du regard,
tandis que la nuit s'impose, sur la ville immobile.

Inédit, traduction de Xox

Danube passant dans la Wachau

*Danube, fleuve divin,
qui traverse des nations fières
de ses ondes claires*

Garcilaso de la Vega

Il nous faut un regard attentif sur les surfaces,
un examen prudent, qui y discerne
l'habitable mesure des choses :
ce brassage vivant d'éphémères brassages
où tout s'écoule, comme l'eau sur le sable,
à chaque montée du flot qui entre dans le fleuve
par des passages invisibles, comme la roche
– montée d'un autre orage, qui bat
dans les montagnes à un rythme très lent –,
ou la fertile altération des feuilles.

De même qu'à l'école, sous les uniformes,
se cachent des corps d'enfants, de même il y a
[des hommes
sous les mots et les gestes.
Il se dessine aussi en l'homme une forme cachée
qui ne nous est pas étrangère et dans
[le changement perdure.

Et il nous revient de témoigner
notre reconnaissance de cette identité,
entre l'aube et le couchant, tandis que nous
[faisons route
(tout discours sous nos yeux, comme nous),
et d'aimer purement chaque chose qui passe,
avant que se dissolve dans l'air et les pupilles,
son image parmi tant d'autres,
Une image que, point par point, emportent
et réunissent des passages ignorés et invisibles
désormais loin de nos yeux.

Inédit, traduction de Xox
Rythme d'attente, Edicions de la Guerra, 1993,
traduction parue dans *48 poètes catalans pour
le XXI^e siècle*, Écrits des forges, Québec, 2005.

Verre

À Pere Rovira i Celina Alegre

*Poetry is treason
Because it is truth*

Derek Wakcott

Un vers n'est pas une trêve.
Il tente d'être vent, fissure ou traverse,
ou il s'enroule sur une ardeur de verre
que les mots ne savent contenir,
mais il n'est pas une trêve.

Dans ce jeu où l'on risque tout,
même l'espérance,
les vers ont tous la même valeur,
celui que tu n'as pas écrit
et celui qu'en ce moment tu crois tenir,
car, à la fin, le bilan n'est que perte.

C'est du moins ce qu'ont en partage
la vie et le poème.
On joue pour rien,
contre rien en échange,
dans une lutte à mort.
On ne reprendra pas haleine,
Et, cependant, on le sait.

N'oublie pas :
ce vers non plus n'est pas une trêve.
Écris-le donc ainsi.
Et même si eux ignorent
les règles et l'âpreté
du jeu des mots et du silence,
tente de ne pas tricher
et laisse-le finir dans les ruines.

Seul importe que ses coupes soient nettes.

Traduction de Xox
L'Instant éternel, Proa, 1999.

For all we know

À Heike van Lawick

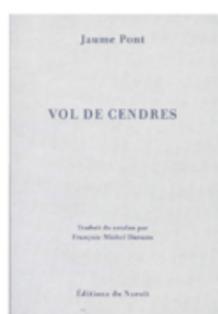
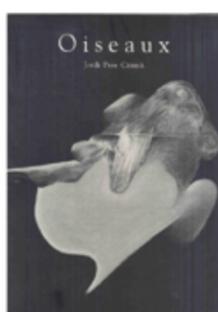
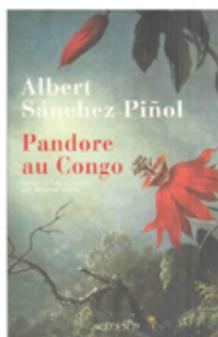
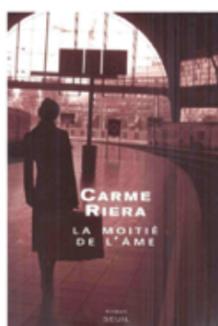
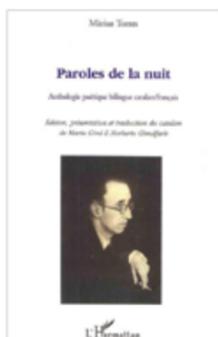
Les heures denses à présent s'évanouissent
en cercles invisibles, comme l'eau dans l'eau.
Pour toi la nuit est une caresse immobile :
elle possède une joie qui cherche la limite,
[qui y aspire.
Te savoir dans le silence et dans la voix
me rend l'atmosphère plus légère à respirer.
Je ne sais pas si je suis digne de l'amour
que tu m'offres, cela ne me trouble même pas,
ainsi tout est aimable, revêt ta forme
de mer ouverte et calme, et je m'y plonge,
j'en bois de pleines gorgées jusqu'à ce que
[mon souffle et mon sang
comme l'eau dans l'eau se fondent peu à peu
et je vis éternellement en toi
tandis que nous buvons le temps qui peu à peu
[nous boit.

Traduction de Xox
L'Instant éternel, Proa, 1999.

Enric Sòria (Oliva, 1958) est écrivain. Titulaire d'une licence en histoire ancienne, il est professeur au département Humanités et Communication de l'Université Ramon Llull. Membre fondateur de la revue *Daina*, il a également été rédacteur à l'hebdomadaire *El Temps* (1985-1988) et directeur de la section Opinion du quotidien *Avui* (1997-2001). Il a publié plusieurs recueils de poésie, dont *Mirall de miratges* (El Cingle, 1982), *Varia et memorabilia* (Diputació de València, 1982 ; éd. revue publiée chez Gregal en 1988), *Compàs d'espera* (Edicions de la Guerra, 1993) et *L'Instant éternel* (Proa, 1999), qui a reçu le Prix Carles Riba et le Prix de la critique de l'Institut de philologie valencienne (IFV). Il a réuni en 2005 des passages d'un journal intime dont il avait interrompu la rédaction en 1984, pour en faire un ouvrage publié sous le titre *La lentitud del mar. Dietari, 1989-1997* (Proa, 2005), qui a obtenu le Prix Carles Rahola (section Essais). Ce journal nous raconte un voyage à travers l'Europe de la chute du mur et de la fin de l'URSS tout en constituant une réflexion sur l'écriture elle-même et sur des écrivains que Sòria admire, tels Leopardi, Pla ou Gil de Biedma. Son dernier livre, *Cartes de prop* (Moll, 2006), est un recueil de chroniques publiées dans le supplément littéraire de l'édition valencienne du quotidien *El País*. Il a également traduit en catalan, en collaboration avec Heike van Lawick, *La Métamorphose* de Kafka.

Traduire la littérature catalane

L'Institut Ramon Llull (IRL) est l'institution chargée de la promotion extérieure de la langue et de la culture catalanes, et notamment de la littérature catalane sous toutes ses formes d'expression.



La promotion de la littérature catalane: services et subventions

Subventions pour la traduction d'ouvrages littéraires et de sciences humaines

Cette subvention s'adresse aux maisons d'édition ayant programmé pour 2008 la traduction d'ouvrages littéraires, d'essais ou de travaux de recherche rédigés à l'origine en catalan. Les subventions sont destinées exclusivement à couvrir, totalement ou partiellement, le coût de la traduction.

Subventions pour la promotion et la diffusion de la littérature catalane

Les maisons d'édition, agences littéraires, organismes privés à but non lucratif et revues littéraires et/ou culturelles peuvent demander des subventions pour des activités de promotion de la littérature catalane hors des régions de langue catalane: participation à des festivals, diffusion de nouveautés en matière de traduction, articles dans des revues, etc.

Subventions pour le déplacement d'écrivains

Les auteurs d'ouvrages littéraires et de sciences humaines en langue catalane invités à participer à des activités littéraires hors des régions de langue catalane pourront demander une aide pour couvrir leurs frais de déplacement.

Subventions de séjour pour les traducteurs

Cette subvention est destinée aux traducteurs travaillant sur la traduction d'œuvres de littérature catalane et souhaitant séjourner en Catalogne entre deux et six semaines.

L'IRL offre également des informations sur la littérature catalane : si vous souhaitez savoir quels titres de littérature catalane sont traduits dans d'autres langues, vous pouvez consulter la base de données (TRAC) sur www.llull.cat/trac. Si vous avez besoin de savoir qui gère les droits de l'œuvre que vous souhaitez publier ou si vous voulez prendre contact avec des éditeurs ou des agents littéraires catalans, n'hésitez pas à nous contacter.

L'IRL est présent aux Salons du Livre suivants : Bologne, Francfort, Londres, Paris et Torino, où nous offrons des informations sur nos services.

LLLL institut ramon llull
Langue et culture catalanes

L'IRL organise le Poétarium catalan avec le Marché de la Poésie 2010